LE PEUPLE BRETON



LE RACHAT DES CHANTIERS DE SAINT-NAZAIRE

POBL VREIZH/LE PEUPLE BRETON
N° 505 / 3,50€
AUJOURD'HUI, ÊTRE LIBRE, C'EST ÊTRE INFORMÉ
C'HWEVRER/ FÉVRIER 2006
B 92009 - 505 - F: 3,50 €
3 789200 903508 05050

L'invité du « Peuple breton »

Le redéploiement réussi de l'Institut culturel de Bretagne

L'Institut culturel de Bretagne/*Skol-Uhel ar Vro*, dont le siège se situe à Vannes dans une dépendance du château de l'Hermine, entame en 2006 sa vingt-cinquième année d'existence. Il est né le 29 décembre 1981 d'une volonté du conseil régional de Bretagne et du conseil général de la Loire-Atlantique afin de « coordonner la promotion et la diffusion de la culture bretonne dans son acception la plus large et la plus diversifiée ». Vaste programme ! Sa lente gestation de quatre années, en suivi de la Charte culturelle de Bretagne, témoignait du débat récurrent entre les partisans et les adversaires de la culture bretonne. Jusqu'en 1998, le président était de droit un conseiller régional, et je suis le premier président issu de la mouvance militante culturelle bretonne.

L'Institut, dans sa courte histoire, en favorisant les échanges au service de la créativité, a joué un rôle de fond dans la vie culturelle et intellectuelle de toute la Bretagne. Regroupant des personnes de sensibilités variées, dans un esprit de tolérance, il a permis le travail et la rencontre entre des universitaires, des chercheurs, des professeurs, des femmes et des hommes passionnés par la Bretagne, venus des cinq départements et d'ailleurs, y compris de l'étranger. Seul ou en partenariat, il a organisé une bonne centaine de colloques et de journées d'études, avec publication d'actes. Compte tenu du renouvellement naturel, plus de 2 000 personnes ont appartenu à un moment ou un autre à l'ICB depuis l'origine. Fin 2005, il compte 600 adhérents, dont 130 associations qui multiplient son audience.

L'Institut culturel s'est progressivement imposé comme le seul organisme culturel, à la fois de réflexion et d'action, ayant un champ global d'activité. Sa montée en puissance et sa liberté d'expression agaçaient bien du monde, dont certes des responsables politiques mais aussi diverses tendances militantes bretonnes, autour de querelles, notamment linguistiques. La gestion par lui d'activités en forte progression, *a contrario*, prenait de l'ampleur au point de risquer une certaine démesure. Depuis les élections de 1998, le pouvoir régional, de son côté, ne souhaitait plus aider un organisme devenu trop indépendant (il refusait, à titre d'exemple, une aide financière au projet de « Maison d'Histoire de Bretagne ») : il s'est donc évertué, en créant de nouvelles associations, à diversifier la gestion de la culture.



D.R.

Pour ce qui est du Service de la langue bretonne/*Servij ar brezhoneg* (initié et exercé par l'ICB), sa transformation en Office de la langue bretonne/*Ofis ar brezhoneg* résulte en revanche des desiderata exprimés dans le livre blanc *Une culture bretonne pour le XXI^e siècle*, rédigé à la suite des assises culturelles d'octobre 1997.

Bien plus contestable apparaît être le retrait à l'ICB (suite à un refus de l'Institut de censurer certains ouvrages nullement interdits par la justice) de sa mission d'instruction des demandes d'aides et subventions au livre accordées par le conseil régional. *A contrario*, trop de travail (plus de 2 000 livres étudiés) et trop de conscience étaient consacrés par l'Institut à cette seule tâche ainsi qu'à l'édition de la revue de grande qualité *Bretagne des Livres*. Bon vent donc au nouveau centre régional du Livre qui, à peine né, a déjà usé deux présidents.

Il ne s'agit nullement ici d'exprimer des regrets : l'Institut s'est adapté et redéployé, voilà l'important. Seule grande structure associative généraliste, il n'est pas une société savante spécialisée. Par ses 17 sections (dont deux récentes, « Économie et Culture » et « Droit et Institutions »), il couvre tous les domaines de la culture bretonne. Comme mouvement d'éducation populaire, il représente un lien pluridisciplinaire irremplaçable de recherche, de réflexion, de proposition et d'action. Chaque année, il organise des colloques et un congrès, sur des thèmes bien variés et jouissant pour la plupart de précieux partenariats. En 2006, parmi six colloques, celui du congrès se tiendra le 30 septembre à Amzer Nevez en Ploemeur (56) sur le thème « Du CELIB à Produit en Bretagne ». Les 6 et 7 mai prochains, l'ICB et le Conseil culturel de Bretagne organisent conjointement à Carhaix de grandes assises culturelles actualisant celles tenues en 1997. Dans le cadre d'une programmation triennale, les projets ne manquent pas dont, en priorité, au service de l'appropriation de l'histoire par le grand public, le développement de la « Maison d'Histoire de Bretagne/*Ti an Istor* » et puis aussi le démarrage du « Relais interceltique et international ».

L'institut n'oublie pas non plus, par l'attribution annuelle du collier de l'ordre de l'Hermine (distinction à ce jour décernée à 77 personnes, dont 19 femmes et 6 étrangers), de récompenser ceux qui ont œuvré pour la Bretagne culturelle. Il entend s'inscrire dans la vie culturelle bretonne comme initiateur, organisateur ou partenaire d'un nombre important d'événements et de manifestations. Venez le rejoindre au service de la Bretagne.

Yvonig Gicquel
président de l'Institut culturel de Bretagne

Souscription permanente

Avec la publication de cette liste de janvier, c'est une nouvelle année de générosité de votre part qui commence. Aura-t-elle la même performance que les deux années précédentes, où vos participations ont représenté presque le prix d'un de nos numéros ? Ou ferez-vous mieux encore, malgré la dureté des temps pour plusieurs d'entre vous ? D'avance, je vous remercie pour cette aide permanente que vous nous donnez. Et quel encouragement pour tenter de faire mieux pour la Bretagne !

Liste des donateurs de janvier

Marie-José Alanot, Plouay, 5 € ; Jean Blivet, La Varenne Saint-Hilaire, 5 € ; Claude Cabon, Plouzané, 5 € ; Gilles Calloc'h, Groix, 10 € ; Alain Cedelle, Bruz, 5 € ; Centre de ressources culturelles celtiques, Vannes 35 € ; Noëlla Diquelou Nedelec, Penmarc'h, 4 € ; Dominique Dulong, Gouesnach, 5 € ; Pierre Even, Nantes, 20 € ; Gérard Fontaine, Liffré, 5 € ; Michel Genin, Bécherel, 5 € ; Francis Guillas, Le Mans, 15 € ; Jocelyn Guillo, Dijon, 5 € ; Daniel Harnois, Plouharnel, 6 € ; Thierry Hemon, Gourlizon, 4 € ; Guy Kerhamon, Breles 5 € ; Christian Le Berre, Tréguier, 10 € ; Bernard Le Bozec, Plouézec, 5 € ; Albert Le Faou, Perros-Guirec, 15 € ; Jack Le Floc'h, Plonéour Lanvern, 5 € ; Mireille Le Liboux, Larmor Plage, 10 € ; Silvi/Jean Do Le Moal/Robin, Louannec, 5 € ; Paul Le Person, Yffiniac, 25 € ; Marie-Armelle Lidl, Saint-Malo, 15 € ; Marcel Marc, Coueron, 5 € ; Jean-Claude Marcot, Pont l'Abbé, 25 € ; Catherine Martial, Saint-Herblain, 15 € ; Pierre Morvan, Paimpol, 10 € ; Jean-Jacques Page, Séné, 5 € ; Bernard Plouzennec, Saint-Brieuc, 10 € ; Michel Prigent, La Chapelle-sur-Erdre, 5 € ; Lucien Raoul, Pordic 5 € ; Philippe Sanquer, Rambouillet, 15 € ; Francis Trolez, Guidel, 10 € ; Manuel Vaquero, Urrugne, 10 € ; Pol Yvon Virol, Quimper, 5 €.

Total mois : 348 €

Sommaire

UN PRÉFET qui s'autorise à intervenir dans la vie municipale (Carhaix) pour dire comment les Bretons doivent présenter leur histoire : on aura tout vu dans cette « république » (les guillemets vont devenir nécessaires) à la turque…

Ce qui est frappant dans la démarche des jacobins de tout poil, ce n'est pas qu'ils affirment ce qu'ils veulent grâce aux moyens du pouvoir, de l'école ou des médias, c'est – on l'avait déjà vu avec l'« affaire » des panneaux bilingues en Morbihan – qu'ils entendent empêcher les autres de s'exprimer ! Républicain, ce comportement ? Non « national-républicain » et même assez totalitaire !

Face à ces attaques (dont il faut s'attendre à ce qu'elles se développent encore avec le prurit nationaliste français qui s'abat sur l'Hexagone), nous n'avons que nos faibles moyens à opposer, une presse militante de qualité en particulier…

Vous voyez où je veux en venir : si tous les Bretons, à qui répugnent les comportements que je dénonçais ci-dessus, voulaient bien s'unir pour soutenir des voix bretonnes libres, comme celle du *Peuple breton*, que de progrès seraient possibles ! Pour ne prendre qu'un exemple, nos moyens financiers ne nous autorisent pas, aujourd'hui, à publier la moindre ligne de publicité pour notre magazine ! Avez-vous vu ce que la presse commerciale met comme budget dans ce domaine… Pensez-y lorsque, face aux agressions anti-bretonnes, vous vous dites : mais que peut-on faire ?


Ronan Leprohon

Faire connaître *Le Peuple breton*, le diffuser, vous y abonner, abonner des amis : voilà des gestes simples que des Bretons peuvent faire pour lutter contre la marée noire jacobine. Merci d'avance et bonne lecture.

4. Courrier des lecteurs

6. Iffig

13. Appel de Treguer

14. Leurre de vérité

15. La Bretagne sur Internet

16 et 17. Pages Médias

18. Ty an Holl

19. Ar Bapaoued

20. Levrioù brehonek

21. Ar Skorv

24. Nono

25. Alato

33. PB Services

34. La page du PB

Éditorial

5.



Ronan Divard
Chirac, le nucléopathe

Nouveau !
7. La Bretagne de Brest à Nantes

8-9. La Bretagne des pays

Dossier Chantiers



10. Pour comprendre

11. De la Clyde à Oslo

12. La position de l'UDB

International

22. Argentine

23. Catalogne

Un jour avec…



26. 27. Pascal Jaouen

CD - DVD

28. Musique de Celtie



29. Selaouit

32. DVD

Livres

30. Le livre du mois

31. Autres ouvrages

Le crédit-photo de couverture : Alstom Marine. Bernard Biger

Notre magazine paraît dans les premiers jours du mois.

Peuple breton — Rédaction : BP 1 — 29850 GOUESNOU

Les neiges (?) du Kilimandjaro

« Pascal Danel, ce chanteur que les moins de 50 ans ne peuvent pas connaître, pourrait être amené à changer les paroles de son célèbre « tube » des années 60 (vous vous en souvenez : « Il n'ira pas beaucoup plus loin, la nuit viendra bientôt, il aperçoit là-bas dans le lointain, les neiges du Kilimandjaro »). Je reviens d'un voyage au Kenya. Et c'est un fait, constaté *de visu* par tous, il y a de moins en moins de neige sur le Kilimandjaro !

Ce mont mythique qui étonna les premiers voyageurs européens amenés à le contempler et qui ne s'attendaient pas à trouver de la neige au niveau de l'équateur exhibe pourtant sa calotte glacière depuis des millénaires, contribuant aux ressources en eau d'une partie du monde qui en a bien besoin.

Mais au rythme du réchauffement actuel de la planète (car c'est de cela qu'il s'agit), selon les scientifiques qui se sont penchés sur la question, il n'y aura plus de neige permanente au sommet du Kilimandjaro d'ici à 2015 !

Les parcs (superbes) pour animaux sauvages au pied du mont, que ce soit en Tanzanie (où est situé le Kilimandjaro) ou au Kenya (d'où il est visible), souffrent aussi de cette sécheresse qui s'installe. Éléphants, buffles, zèbres et autres doivent faire davantage de kilomètres pour trouver de maigres points d'eau. Les écosystèmes se réduisent comme une peau de chagrin. Des espèces sont menacées.

Sous d'autres latitudes, on le sait, c'est la calotte glacière qui fond à une vitesse accélérée comme dans le Nord canadien. En Amazonie c'est la forêt, le poumon du monde, qui disparaît. On connaît aujourd'hui les effets de ce changement climatique, produit notamment par l'activité humaine peu soucieuse de protection environnementale (...). Honte aux pays qui n'ont pas signé le protocole de Kyoto. Nous sommes tous concernés. Il ne reste pas beaucoup de temps pour réagir. Les neiges du Kilimandjaro fondent. »

Georges Cadiou,
Quimper (29)

La justice en question

« Selon le procureur général de Paris M. Yves Bot la justice française est dans bien triste état. Il aura fallu l'épilogue de l'affaire d'Outreau pour qu'il en arrive à ces conclusions et pourtant, nous qui sommes confrontés depuis des années à la justice antiterroriste, nous savons qu'il existe en France un dysfonctionnement majeur de l'institution judiciaire. Depuis une vingtaine d'années, l'État français légifère pour donner un cadre légal à ce que l'on pourrait appeler des grandes causes nationales, telle que la lutte contre le terrorisme. (...) À force d'avoir grignoté les libertés individuelles, la justice française a pris de bien mauvaises habitudes dans le traitement journalier de la justice. Il suffit aujourd'hui que le pouvoir politique demande « du résultat » pour que l'on arrive à de l'injustice et au scandale, quand celle-ci éclate au grand jour comme dans l'affaire d'Outreau. Sans aucun doute, on constate des similitudes dans le traitement de cette scandaleuse affaire et celui que nous connaissons depuis des années par les magistrats de la quatorzième section du parquet de Paris.

Dans l'affaire d'Outreau et dans les affaires traitées par la section antiterroriste, (...) dès le départ du traitement judiciaire il y a eu une « surmédiatisation » des thèses de l'accusation. Cela sans doute pour préparer et baliser le terrain pour les juges instructeurs. Un lynchage médiatique, souvent avec la complicité d'hommes politiques, qui interdit la présomption d'innocence pour les suspects désignés. Rappelons-nous les heures qui ont suivi l'attentat contre le Mac-Do de Quevert. M^me^ Stoller, procureur de la quatorzième section du parquet de Paris, avait désigné des coupables ! Résultat : une instruction de quatre ans et un fiasco pour l'accusation devant la cour d'assises de Paris spécialement composée en première instance. Puis c'est le travail des magistrats instructeurs. Qu'ils s'appellent Thiel, Le Vert, pour l'antiterroriste, ou Burgaud, pour l'affaire d'Outreau, c'est le même fonctionnement ! On a instruit toujours à charge, on a même oublié que l'instruction pouvait se faire à décharge. Toutes les demandes d'actes sollicitées par les mis en examen et leurs avocats ont été refusées. Comme si les juges étaient certains de la culpabilité de leurs « clients ». Comme si l'intime conviction d'un juge ou d'un procureur l'emportait sur la recherche de la vérité. L'instruction, même si elle peut durer des années, devient ainsi une simple formalité. Un passage obligé pour que les mis en examen soient condamnés.

(...) M. Bot a également déclaré qu'il n'était « pas question de ne pas examiner les responsabilités individuelles » dans ce dossier. C'est le juge Fabrice Burgaud qui a instruit l'affaire d'Outreau, il a été très critiqué pour son instruction à charge. (...) M. Burgaud [a été] substitut à la section antiterroriste du parquet de Paris et c'est à ce poste fraîchement promu qu'il voulait mettre en détention « les Irlandais de Guingamp » qui, à grand renfort de publicité, étaient soupçonnés d'avoir rencontré des gens de l'IRA véritable.

(...) Ce sont les accusateurs qui organisent, dans les affaires précitées, le procès médiatique qui, lui, ne donne jamais aucune chance à la recherche de la vérité et à la justice. Cela a été le cas aujourd'hui dans l'affaire d'Outreau, mais cela l'est depuis longtemps déjà dans les affaires dites « antiterroristes » où seul un résultat compte, peu importe le prix payé par des dégâts humains physiques et psychologiques très importants, souvent supportés par des innocents. »

Michel Herjean
Trezeny (22)

Le « contrat de première embauche »
Nouvelle étape de l'évolution du salariat vers le servage ?

L'Union démocratique bretonne (UDB) s'élève contre la mesure annoncée par le gouvernement Villepin de créer à destination des moins de 26 ans le « contrat de première embauche », variante du « contrat nouvelle embauche », mais applicable à toutes les entreprises.

Cette mesure discriminatoire est une nouvelle étape dans le processus de démolition du Code du travail et de généralisation de la précarité et de l'insécurité sociale.

Il sera désormais possible de licencier du jour au lendemain, pendant deux ans et sans avoir à le justifier, tout salarié de moins de 26 ans ! Avec une telle épée de Damoclès suspendue au-dessus de leur tête, les jeunes auront intérêt à filer doux, à ne pas réclamer le respect de leurs droits, à ne pas rechigner aux heures supplémentaires non rétribuées et, évidemment, à ne pas se syndiquer.

Sous prétexte de faciliter l'insertion professionnelle des jeunes, il s'agit donc de créer une main-d'œuvre docile, taillable et corvéable à merci. Une aubaine pour les entreprises qui ne souhaitent pas s'embarrasser de dialogue social. Et qui, cerise sur le gâteau, seront récompensées par une exonération de cotisations sociales pendant trois ans…

La prochaine étape sera à n'en pas douter la généralisation du « contrat nouvelle embauche » à l'ensemble des entreprises. Il s'agira ensuite de détruire complètement les CDD et CDI et de procéder à la refonte complète du droit du travail que le Medef appelle de ses vœux. En attendant le rétablissement du servage ?

Union démocratique bretonne



Photo R. Leprohon

Chirac le nucléopathe

Le principal chantier de l'État en Bretagne n'a aucun rapport avec l'intérêt des Bretons. S'il n'y a pas de budget pour améliorer notamment des liaisons ferroviaires hors d'âge, en revanche l'argent coule à flots lorsqu'il s'agit de renouveler la panoplie atomique française.

Le nucléaire militaire a été mis au point en Algérie (encore un élément de la présence « positive » française), puis en Polynésie, mais on oublie trop souvent que c'est la Bretagne qui a le fâcheux privilège de concentrer 85 % de la force de frappe française, soit l'équivalent, en puissance de destruction, de 2 000 Hiroshima… Sur les sites de Guenvenez et de l'île Longue ont été engagés de gigantesques travaux pour « moderniser » cette force de destruction massive. Est-il besoin de préciser que cette présence nucléaire, en plus des énormes dangers qu'elle recèle, est un important facteur de stérilisation économique de la pointe de la Bretagne ?

Naguère, au temps déjà lointain du pacte de Varsovie, un tel armement participait à l'équilibre de la terreur, selon une logique simple. Aujourd'hui, justifier la pertinence de cet arsenal et de l'effort financier colossal qui lui est consacré (3,5 milliards d'euro par an et 229 milliards depuis l'origine !) est évidemment assez problématique. C'est pourtant l'exercice auquel vient de se livrer Jacques Chirac en Bretagne. C'est peu de dire que le discours tenu est irresponsable. Car il s'agit, non pas d'un infléchissement, mais d'une révision radicale et aventuriste de la doctrine nucléaire française.

Sont désormais dans le collimateur atomique les « dirigeants d'États qui auraient recours à des moyens terroristes contre nous (…) et ceux qui envisageraient d'utiliser des armes de destruction massive ». Une nouvelle logique qui s'accompagne d'une redéfinition très extensive des « intérêts vitaux » de la France. À l'intégrité du territoire, la protection des populations et le libre exercice de la souveraineté, Chirac ajoute désormais la garantie des approvisionnements stratégiques et la défense de pays alliés. Qu'est-ce que cela signifie concrètement ? Que l'État français s'arrogerait le droit d'user de l'arme nucléaire contre un État soupçonné de détenir des armes de destruction massive (comme l'Irak, selon Bush ou Blair) ? Ou encore qu'une telle option serait concevable face à un État qui refuserait de nous livrer en pétrole ?

Beaucoup d'États, parmi ceux qui n'ont pas l'arme nucléaire, peuvent se sentir menacés par le discours belliciste du chef de l'État français. C'est une violation flagrante de l'esprit du Traité de non-prolifération nucléaire qui avait expressément prévu que les puissances nucléaires s'interdisaient pour toujours d'employer l'arme atomique contre un pays non nucléarisé. C'est un grave encouragement à poursuivre la course à l'armement. C'est également une nouvelle étape vers la banalisation de l'arme nucléaire et son « admissibilité » dans un conflit conventionnel. Les forces nucléaires françaises ont d'ailleurs été discrètement adaptées ces dernières années dans le sens de plus de souplesse, de flexibilité et de précision, évolutions qui vont se poursuivre avec l'entrée en service des nouveaux missiles de l'île Longue à l'horizon 2010. On passe ainsi d'une logique de riposte ultime à une logique d'emploi ciblé sur des centres de pouvoir…

On observera sans surprise que le nationaliste Chevènement applaudit bien sûr à ce discours… Si le PCF et les Verts condamnent l'intervention de Chirac, au PS, comme à l'ordinaire, c'est un peu la confusion. Si l'opportuniste Fabius, qui pense ainsi se donner des allures d'homme d'État, approuve sans réserve le discours élyséen, il se trouve heureusement un Jack Lang ou un Paul Quilès pour le dénoncer. L'UDB, quant à elle, ne peut que souscrire aux propos de Mohamed El Baradei, qui, lors de la remise du prix Nobel de la Paix à l'organisation qu'il dirige, l'Agence internationale de l'énergie atomique, a notamment déclaré : « Si l'on espère échapper à l'autodestruction, les armes nucléaires ne devraient pas avoir de place dans notre conscience collective, ni de rôle dans notre sécurité. » Chirac vient de faire reculer l'horizon de cet idéal.

Ronan Divard

porte-parole de
l'Union démocratique bretonne



Iffig

– a reçu sur Internet ce message poignant d'un nommé Jakez Arnol-Stéphan : « Des dysfonctionnements répétés et des blocages au sein de l'exécutif du Parti breton *(sic)* m'avaient conduit il y a deux mois à suspendre l'exercice de ma fonction de président exécutif. »

– est tout à fait honteux, car il n'avait pas remarqué la suspension de cet exercice !

– a l'impression que les blocages s'aggravent, car J. Arnol-Stéphan ajoute : « J'ai jugé nécessaire de vous (…) informer. » De quoi donc ? De ce qu'il quitte la formation en question !

– Iffig se demande si ladite formation va s'en remettre, car toujours par Internet (on est *in* ou on ne l'est pas !), il apprend que s'en vont aussi la « chargée de la communication interne », le « chargé de la réflexion stratégique », le « secrétaire de la Fédération extérieure », le « délégué national à l'économie » et le « délégué national au système d'information »…

– il espère quand même que le « délégué national du système de production interne de titres confinant au ridicule » est resté membre de l'exécutif, sinon quel dysfonctionnement…

O

– a lu dans un récent article du stalinien mal repenti qu'est Jean Le Lagadec dans *Bretagne-Île-de-France* que son dictionnaire Larousse donnait comme définition du mot jacobin : « partisan fougueux de la démocratie » *(sic)*… Saisi d'un doute, il a consulté son édition, où il est indiqué à jacobin : « républicain intransigeant partisan d'un État centralisé ». Comme quoi, pour les dicos, c'est comme pour les légumes : il vaut mieux préférer les plus récents.

O

– voit régulièrement, en regardant les « Guignols » de *Canal +*, s'afficher à l'écran les lettres « AD'TALEUR » et remarque qu'en français familier, on prononce souvent ainsi l'expression « à tout à l'heure », dans laquelle il n'y a pourtant pas de lettre D…

– suggère aux profs de breton de montrer, par cet exemple, à leurs élèves, que la fameuse « mutation adoucissante du T en D », chère à la grammaire bretonne et qui rebute certains d'entre eux, existe donc aussi en français parlé !

EN VUE CES TEMPS-CI



Région Bretagne

La Région souhaitait que la Bretagne soit bien représentée à Bruxelles. C'est chose faite. Il y a six mois, elle installait une ambassade de Bretagne au cœur de Bruxelles, face au Conseil et à la Commission européenne. « Ambassade de Bretagne », les termes sont employés par la Région, même s'ils sont un peu pompeux pour désigner un simple espace interrégional Bretagne – Région dite des Pays-de-la-Loire & Poitou-Charentes… En fait, un centre de ressources où officient trois experts chargés de s'informer sur les politiques européennes.

Dans la foulée, la Bretagne y a désormais son ambassadrice. Sa mission : s'informer et faire valoir la position et les intérêts de la Bretagne auprès des instances communautaires. Martine Allais, qui a été nommée est une journaliste, attachée de presse au comité économique et social de l'Union européenne puis directrice de l'association « Europe Bretagne Pays-de-la-Loire » durant quinze ans. Martine Allais a fait toute sa carrière à Bruxelles et connaît bien les milieux communautaires.

L'Union démocratique bretonne a exprimé « sa vive satisfaction à la suite de l'annonce de la nomination officielle de Martine Allais ». Elle « se félicite que la Région Bretagne dispose d'une représentation propre auprès des instances européennes, (…) car il est légitime que la Région Bretagne puisse faire valoir ses intérêts spécifiques et défendre directement ses dossiers ».

Enfin, elle pense que le fait « que la Région Bretagne soit représentée par une Nantaise a évidemment une portée symbolique très forte pour tous ceux qui, comme à l'UDB, militent au quotidien pour la réunification

Bulletin d'adhésion

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

.....

.....

.....

Rejoignez l'UDB !

A adresser à UDB, BP 80722, 44007 Nantes cedex 01, avec un chèque de 24 euro minimum.

La Bretagne de Brest à Nantes

CÔTES-D'ARMOR

Ambiance surréaliste, le 13 janvier, à la sous-préfecture de Guingamp. À l'intérieur, des personnalités, se bousculaient pour déguster les vœux et les petits-fours du sous-préfet… À l'extérieur, 200 manifestants, rassemblés pour crier leur colère, suite à la mise en liquidation de l'association « Ty an Holl ». En jeu, quelque 140 emplois, et les missions de service public remplies par « Ty an Holl » en matière d'insertion, de formation ou d'hébergement. L'UDB Trégor-Goëlo, qui appelait au rassemblement, avait, dans un communiqué, interpellé les représentants de l'État et ceux du conseil général du département sur leurs responsabilités respectives : on ne peut pas dire que les (non) réponses apportées jusqu'à présent aient satisfait les salariés licenciés.



Photo Le Trégor

FINISTÈRE

À l'occasion de la venue de Jacques Chirac à l'île Longue le 19 janvier dernier, un rassemblement pacifiste a eu lieu en matinée devant le site militaire. Mais pas question d'approcher le président… Les forces de police abondaient.



Photo Ronan Divard.

Cela n'a pas empêché les manifestants, au nombre desquels on comptait des membres de Greenpeace et de l'UDB – qui soutient la campagne pour le désarmement nucléaire – de dire leur désapprobation de la poursuite de l'escalade nucléaire, où la rade de Brest tient malheureusement la première place, avec, sur le site, le plus gros chantier de génie « civil » en cours dans l'Hexagone ! Les manifestants s'opposaient ainsi à la poursuite de la militarisation de la Bretagne, l'un des maux dont souffre notre pays.

LOIRE-ATLANTIQUE

Depuis une trentaine d'années, l'UDB a participé sans relâche au combat pour l'accessibilité de l'Erdre. En 1989, la nouvelle municipalité de gauche en avait fait l'une de ses priorités : la Commission des sites donna un avis favorable. En 2004, Nantes Métropole engagea des travaux qui ont coûté, avec l'achat du terrain, 650 000 euro ! Aujourd'hui les travaux sont terminés et la commune de La Chapelle-sur-Erdre est propriétaire du sentier ; il est ouvert à tous depuis décembre 2005. Or, suite à un ultime recours des propriétaires du château de la Gâcherie, la justice remet en cause la déclaration d'utilité publique. Elle estime que la propriété privée assurera mieux la protection de ce site classé !

Une manifestation s'est déroulée le 15 janvier, organisée par le collectif « L'Erdre pour tous ». La présence de l'UDB y a été remarquée, au cours de cette randonnée piétonne le long de la rivière.


Photo Marsel Marc.

ILLE-ET-VILAINE

L'usine CF-GOMMA de la Barre-Thomas à Rennes compte 2 000 salariés. C'est le plus gros employeur industriel de la commune. Elle a été fondée en 1953 par Citroën et est spécialisée dans la fabrication de pièces en caoutchouc pour l'automobile, puis vendue en 2000 au groupe italien Gomma (pourtant PSA absorbe encore 95 % de sa production). Ce groupe Gomma accusé, entre autres, d'avoir tenté de la vider de sa substance au profit d'une filiale polonaise, est aujourd'hui en grande difficulté et la Barre Thomas, unité rentable, fait l'objet d'un projet de restructuration, qui menace 328 emplois. Une manifestation syndicale unitaire a réuni 3 000 personnes dans le centre de Rennes le 21 janvier. C'était la première manifestation du personnel depuis la création de l'usine.



Photo Alain Cedelle.

MORBIHAN

Si, en général, le monde du travail dans la construction navale a plutôt bien accepté l'arrivée des Norvégiens à la tête des Chantiers nazairiens, en Morbihan – au contraire – l'inquiétude domine sur le site du Rohu à Lanester, où travaillent 124 salariés et plusieurs entreprises de sous-traitance. Ce site d'Alstom Leroux est en effet spécialisé dans la constructions de petites ou moyennes unités (sur notre photo, le lancement d'un luxueux yacht, le *Kogo* estimé à 44 millions d'euro, le 17 octobre dernier). Or le groupe Aker Yards, repreneur d'Alstom, possède des chantiers comparables au Brésil en en Roumanie… D'où une réelle inquiétude quant à l'avenir de ce site.


Photo Yannick Quénéhervé.

La politique territoriale de la Région Bretagne

Projet régional et projets de Pays au service de l'unité régionale

260 millions d'euro pour les 21 Pays

L'assemblée régionale de Bretagne, dans sa séance plénière de décembre 2005, a arrêté sa nouvelle politique territoriale ou, en d'autres termes, sa politique d'aménagement du territoire, après dix-huit mois de rencontres et concertation.

Politique annoncée dans un contexte morose, du fait des réductions budgétaires de l'État et de la baisse des fonds structurels européens (la part pour la France, qui était de 16 milliards pour la période 2000-2006, passe à 13,5 milliards pour 2007-2013). Jean-Yves Le Drian avait annoncé la couleur lors des premières assises de Morlaix, en novembre 2004 : « Face à un environnement, tant local que planétaire, en constante mutation, il s'agit de positionner la Bretagne parmi les grandes régions en Europe. Les régions sont amenées à jouer un rôle croissant ; elles sont l'espace pertinent et la bonne échelle pour que s'exprime un projet territorial cohérent, fédérateur des énergies bretonnes, pour un développement durable et solidaire de la Bretagne. »

Les adresses à utiliser

UDB

le parti d'une Bretagne autonome

Pour adhérer :
UDB - B.P. 80722
44007 Nantes cedex 01

Pour écrire :
UDB - B.P. 203
56102 Lorient cedex

Pour adresser un fax :
02.97.84.85.23

Site internet :
www.udb-bzh.net

Pour contacter les élus régionaux :
Groupe UDB-Gauche alternative, 13 C rue Franz-Heller
35700 Rennes cedex

L'ambition de la Région est de définir simultanément projet régional et projets territoriaux

Et par là même d'anticiper sur le prochain contrat de plan État-Région, qui devrait couvrir la période 2007-2013. Le volet aménagement du territoire de la politique régionale a été confié à la première vice-présidente, Marylise Lebranchu, qui a rappelé la volonté de la Région Bretagne d'œuvrer en faveur d'un modèle d'organisation territoriale équilibré et d'organiser la solidarité en direction des plus fragilisés, tout en respectant la ou les vocations de chacun des Pays. Ces Pays sont reconnus et confortés en tant qu'acteurs privilégiés, porteurs de l'initiative locale et espaces de démocratie participative, ce dont nous nous réjouissons à l'UDB.

Ce choix de la Région fait grincer des dents, du côté de certains conseillers généraux ou élus des intercommunalités de droite, mais aussi de gauche, qui n'apprécient pas une telle valorisation des Pays qui leur fait de l'ombre et remet en cause leur pouvoir local... Les Pays sont amenés à évoluer et nous considérons, à l'UDB, qu'ils doivent à terme se substituer au département. De plus, ils représentent le bon échelon pour organiser les services au public, car ils sont au 21e siècle les territoires de la vie quotidienne.

Lors des assises de Saint-Brieuc en novembre 2005, qui ont rassemblé près de 900 personnes, l'UMP est montée au créneau et ses représentants ont quasiment remis en cause la dynamique enclenchée depuis des années par les Pays, en critiquant l'empilement des structures administratives et demandant à ce que la priorité soit donnée aux communes et à l'intercommunalité. Les mêmes qui ont voté la réforme Raffarin se font les chantres de la clarification institutionnelle... Un discours à Paris, un autre en « province » ! Et, démagogie oblige, ils se sont positionnés en défenseurs des communes et surtout des petites communes... ce qui est proprement aberrant : comment peut-on imaginer que la Région traite avec les 116 intercommunalités de Bretagne ? Avec 21 Pays, la démarche est déjà exigeante et complexe !

Un budget de 260 millions d'euro sur six années

Un budget de 200 millions d'euro sur les six prochaines années (2006-2012) sera dévolu aux politiques territoriales, budget abondé par 60 millions d'euro issus de politiques sectorielles de la Région. Ce qui constitue une augmentation de 48,50 % par rapport à la période 2000-2006.

Les engagements de la Région :

– chaque Pays voit sa dotation antérieure valorisée ;

– de nouveaux critères de péréquation ont été définis afin d'aider plus et mieux les Pays les plus fragilisés. La dotation moyenne par habitant sera de 87,70 euro pour la période 2006-2012, elle varie de 132 euro par habitant pour le pays du Centre-Ouest Bretagne à 45 euro pour le pays de Vitré Porte de Bretagne ;

– l'aide à l'ingénierie (moyens humains, études) est renforcée (13 millions d'euro sur les six ans) et les Pays qui ont le moins de moyens bénéficient d'une dotation plus importante ;

– une dotation d'études est octroyée au conseil de développement des Pays, de 20 000 euro pour la période 2006-2009, dans un premier temps.

Le conseil régional et les représentants des 21 Pays ont maintenant jusqu'à juin 2006 pour négocier. Objectif : engager une contractualisation avec chaque Pays pour les six prochaines années, avec une « clause de revoyure » à mi-parcours. De façon générale pour 80 % du budget, les projets de Pays doivent être structurants et s'inscrire dans les priorités régionales, ce qui est logique, car la politique territoriale est une politique de la Région. Pour 20 % du budget, les Pays seront plus autonomes, sans pour autant que les choix opérés n'entrent en contradiction avec les orientations régionales.

Une règle est fixée : les financements régionaux pourront aller jusqu'à 50 % maximum du financement global d'un projet. Le nouveau dispositif de la Région est simplifié, il se substitue à trois programmes antérieurs, le Prat, le volet territorial du contrat de plan État-Région et le fonds de compensation Feder. Un contrat unique, co-signé par les différents partenaires, va être proposé.

Qu'en disent les élus de l'UDB ?

Les élus régionaux de l'UDB souscrivent aux objectifs énoncés. La Région devait muscler son budget aménagement du territoire : l'augmentation de 48,50 % dégage 260 millions. C'est une somme importante du budget de la Région, mais qui peut être considérée comme faible eu égard aux enjeux de la cohésion sociale et territoriale de la Bretagne, et donc de son identité.

Les décisions prises par la majorité régionale partent d'un constat réel, celui de l'accentuation des disparités infrarégionales en matière de développement des territoires, entre l'ouest et l'est, l'intérieur et le littoral, mais aussi et de plus en plus entre le nord et le sud de la région administrative.



Carte des pays de Bretagne.
On remarquera que, pour l'instant, dans la Loire-Atlantique, deux territoires, Nantes (en rose) et Saint-Nazaire (en vert) sont organisés en « Contrat d'agglomération » et non en pays ; de même que leur arrière-pays au nord, n'a pas encore choisi son statut. Enfin on relèvera avec plaisir le cas du pays de Redon et Vilaine, à cheval sur trois départements !

Pour permettre à chaque territoire de trouver toute sa place dans le développement régional, il faut résoudre l'équation suivante : avec les faibles pouvoirs et moyens de la Région – la France n'ayant pas renoncé à son jacobinisme d'un autre âge –, comment inverser la vapeur et préserver, voire développer dans chaque territoire les fonctions essentielles, celles nécessaires à la cohésion de chaque Pays, mais aussi la capacité de chaque Pays à faire naître des projets et à les mener à bien, à être en mouvement, à être attractif ?

Pour répondre de façon dynamique à cette question, il faut satisfaire à plusieurs exigences politiques :

D'abord, la convergence des moyens est vitale. Région, départements, Pays, établissement public de coopération intercommunale, communes, tous doivent tirer dans le même sens, ce qui est loin d'être le cas aujourd'hui. La politique territoriale doit donner du ressort au Pays et le seul budget de la Région, même renforcé, ne pourra y suffire.

Ensuite, la priorité doit être donnée aux projets dits « à effet de levier », à savoir ceux qui sont générateurs de développement, de création d'emplois durables, de valeur ajoutée, tant économique, sociale, culturelle qu'environnementale. La dispersion et le saupoudrage sont les principaux écueils à éviter.

Enfin, il importe de penser à l'internationalisation de la Bretagne, en intégrant chacun de ses territoires. Définir une stratégie d'internationalisation dans chacun des Pays de Bretagne est une des conditions indispensables pour ne pas subir, impuissants, les conséquences sociales de la globalisation économique. Cette internationalisation ne doit pas être l'apanage des seules agglomérations ; elle ne doit laisser aucun de nos Pays au bord du chemin. Et, à l'heure des réseaux mondiaux, la Bretagne doit être pensée comme un réseau de territoires où les expériences innovantes des uns pourront bénéficier aux autres. Les pays de la Loire-Atlantique ont vocation à nous rejoindre, et le plus tôt sera le mieux.

Au système basé sur la concentration comme modèle unique de développement, la Bretagne doit opposer un autre modèle, celui du maillage des territoires et des ressources, au service des solidarités.

Robert Pédron

Dossier Chantiers

Chantiers de
Pour comprendre :

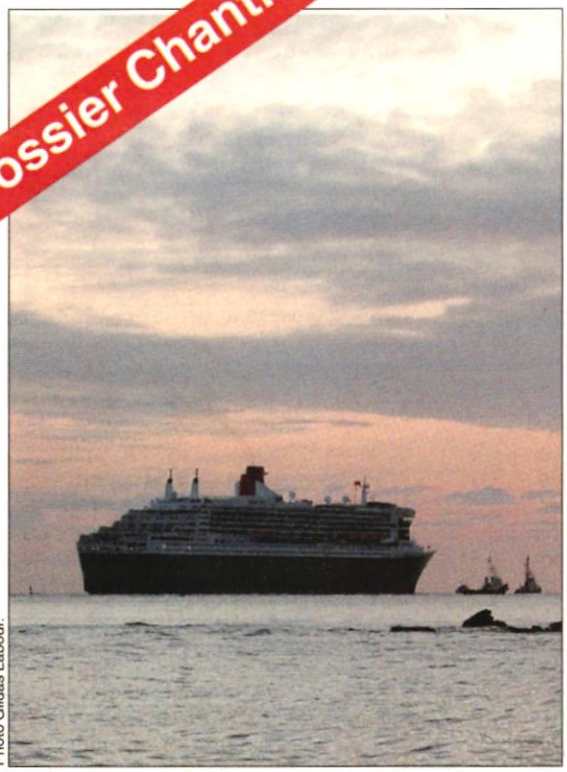


Photo Gildas Labour.

Le départ du Queen Mary 2 : la fin d'une époque ?

Le 1er octobre 1976, Chantiers de l'Atlantique et son PDG, Pierre Loygue, rachètent une société alors en graves difficultés financières : Alsthom ! L'objectif de Loygue est de créer un grand groupe industriel – qui prend le nom d'Alsthom-Atlantique – intégrant les grandes branches de la construction mécanique, électrique et navale, à l'image des conglomérats japonais. Cependant, Pierre Loygue, désavoué par ses actionnaires, notamment la puissante Compagnie générale électrique (31 % des titres), doit quitter son poste en mai 1979 ! Ce départ provoqué annonce le lent déclin du chantier breton au sein du groupe. Alors qu'elle représente encore 20 % du chiffre d'affaires du groupe en 1976, la construction navale voit sa part chuter aujourd'hui à moins de 5 %. Les chantiers sont intégrés, en juin 1979, dans une des trois branches créées par Alsthom-Atlantique, dont le président décide de reprendre le nom générique d'Alsthom en 1985. Marié à Alcatel en 1987 (Alcatel-Alsthom), puis en 1989 aux Britanniques de GEC (Gec-Alsthom), le groupe filialise, cette même année, la division Construction navale (Chantiers de l'Atlantique et ACB de Nantes) en créant la SA Chantiers de l'Atlantique. Avec son introduction en bourse, Alsthom, pour des raisons de communication, simplifie son nom en Alstom, patronyme repris par l'ensemble des filiales, le chantier nazairien devenant désormais Alstom Marine.

La spécificité économique de la construction navale est qu'elle navigue dans une branche soumise à une succession de cycles plus ou moins longs de prospérité, qui alternent avec des périodes de dépression. Pour simplifier, un chantier naval est dépendant de la demande de l'armement. Lorsque la flotte en circulation se révèle suffisante ou, pis, en sureffectif, les commandes diminuent, ou même disparaissent automatiquement. L'activité se relance mécaniquement avec le renouvellement indispensable des unités en circulation. Alors qu'une industrie comme l'aéronautique peut initier et développer un projet comme l'Airbus A 380 puis tenter de le rentabiliser par la suite, un chantier naval spécialisé dans des navires à haute valeur ajoutée (paquebots, méthaniers, ferries, navires militaires et scientifiques), extrêmement complexes à concevoir, ne peut anticiper de la même manière, le risque étant naturellement de ne trouver aucun client pour acheter à un prix raisonnable le navire construit ! Pour résister aux cycles négatifs, les chantiers de l'Atlantique se sont d'abord appuyés sur leur capacité à innover, tant au niveau des techniques de fabrication que des structures industrielles, mais également sur leur incontestable savoir-faire historique qui leur a permis de livrer plus de 600 unités dont *Normandie*, *France* et, plus récemment, le *Queen-Mary II*, construit en seulement deux années (2001-2003) !

Cependant, nonobstant leurs qualités intrinsèques, la survie des chantiers n'aurait pas été envisageable sans l'aide de l'État qui, depuis la loi de 1881, finançait la construction navale, apportant, pour certaines commandes, de précieuses subventions, finalement interdites par la Commission européenne à compter du 1er janvier 2001. La disparition de ce soutien public contraint le chantier nazairien à s'adosser à un groupe solide financiè-



Photo Hubert Chémereau.

Première sortie du Queen Mary 2 à Saint-Nazaire.

l'Atlantique
comment en est-on arrivé là ?

rement afin de pérenniser son activité. Livré à lui-même, il est clair qu'il aurait disparu à un terme plus ou moins lointain ! À la fin du 20e siècle, les énormes pertes d'Alstom (5 milliards d'euro) menacent l'existence du groupe tout entier. Dans ce contexte, le groupe cherche à se recentrer sur ses activités les plus rentables. Les chantiers qui entrent, après la livraison du *Queen Mary II*, dans un nouveau cycle négatif, sont irrémédiablement promis à la cession. En France, les candidats à la reprise sont peu nombreux. Le plus évident semble alors la Direction des constructions navales (DCN), dont le capital est détenu à 100 % par l'État. Le P-DG de Chantiers se montre favorable à un rapprochement qui aurait l'avantage de mettre fin à une incongruité française. L'Hexagone est en effet le seul pays européen à posséder une construction navale civile distincte du militaire ! La DCN, donc l'État, refuse une telle union. On peut naturellement regretter que ce mariage n'ait pas pu se réaliser, il aurait peut-être permis la constitution d'un grand groupe de construction navale pérenne. Cependant, le mutisme du gouvernement sur ce point laisse à penser que la volonté politique restait limitée…

Dès lors, l'avenir des chantiers de l'Atlantique passait par l'étranger. Le 4 janvier 2006, c'est le rachat des chantiers par le géant norvégien Aker Yards, filiale d'une holding appartenant au milliardaire Kjell Inge Rökke, pour une somme de 50 ME (pour 75 % du capital). Le repreneur norvégien n'est pas un inconnu. Le groupe comprend, en effet, une bonne douzaine de chantiers dont l'ancien chantier finlandais Masa-Yards, qui fut longtemps l'un des grands concurrents européens de Saint-Nazaire avant de connaître de terribles difficultés en 1999 et 2000 qui précipitèrent son rachat par Aker. Le chantier breton va être intégré au sein de la division Croisières et Ferries qui représente plus de 38 % du chiffre d'affaires d'Aker Yards et 63 % de son résultat d'exploitation. Alors que la construction navale entame un nouveau cycle positif (comme le montre la commande de deux paquebots géants à Saint-Nazaire par l'armateur MSC pour un coût d'1 milliard d'euro !), l'union franco-norvégienne, qui s'est réalisée avec le soutien de l'équipe dirigeante de Chantiers de l'Atlantique, doit permettre de pérenniser l'activité navale à Saint-Nazaire et d'augmenter considérablement les capacités de production du groupe. Rappelons que l'Europe assure 80 % de la production de paquebots dans le monde et que le chiffre d'affaires des croisiéristes augmente chaque année de près de 10 %. De fait, le personnel a, dans l'ensemble, bien accueilli le rachat par Aker. Les organisations syndicales, même si elles restent prudentes, se sont montrées plutôt satisfaites face à une solution qui garantit, dans un premier temps, le maintien de l'emploi. Seule la CGT a publiquement critiqué le rachat d'Aker, dénonçant une « braderie » du patrimoine industriel national, sans rencontrer un grand écho auprès des salariés. Cependant, l'enjeu est, aujourd'hui comme demain, de préserver et pérenniser ce véritable joyau industriel, patrimonial, historique et humain que sont les chantiers de l'Atlantique.

Christophe Belser

Aker Yards — Penhoët
« De la Clyde à Oslo »

Avec l'annonce du rachat par le groupe finlando-norvégien Aker Yards de Chantiers de l'Atlantique, c'est une nouvelle page de l'histoire de la navale nazairienne qui se tourne. Moment historique aussi important que la fondation en 1862 sur la presqu'île de Penhoët des premiers chantiers bretons modernes par l'Écossais John Scott. La révolution métallique dans la construction navale, qui débuta dans les années 1850 sur les bords de la Clyde, fit ainsi l'objet d'un des premiers transferts de technologie de l'histoire industrielle moderne de la Bretagne.

Depuis cette époque, la navale nazairienne a connu des heures de gloire avec la construction de navires mythiques comme *Normandie*, la reconstruction de la flotte marchande dans les années 50, la formidable épopée des pétroliers dans les années 60-70, suivie par l'aventure des méthaniers. Penhoët a connu aussi des périodes noires avec de graves crises, comme dans les années 30, et des conflits sociaux particulièrement durs qui débouchèrent souvent sur des conquêtes sociales importantes. Fait remarquable, lors de ces périodes troublées, les ouvriers ont toujours respecté l'outil de travail et veillé à ce que les navires en construction ne soient pas endommagés. On touche là au fort sentiment d'appropriation collective des chantiers par le peuple de la navale. Ce rapport d'ordre fusionnel a été déterminant dans le sauvetage du site nazairien avec une pression constante sur les pouvoirs publics, au grand étonnement des fonctionnaires européens en charge de ce dossier qui, en visite en 1998, ne s'expliquaient pas la permanence du site breton dans un marché mondialisé aussi féroce. On doit aussi saluer le rôle visionnaire de ces capitaines d'industrie qui, tout au long de son histoire, dotèrent les chantiers d'infrastructures et d'équipements qui en font aujourd'hui l'un des sites navals les plus modernes du monde.

Suite page 12 →

Aker Yards — Penhoët

« De la Clyde à Oslo »

(Suite de la page 11)

Pour la compréhension de la situation actuelle, il faut savoir, contrairement à une certaine histoire officielle, qu'en 1974 ce sont nos chantiers, alors prospères, qui s'engagèrent dans la fusion avec Alsthom (orthographe de l'époque) pour se diversifier à l'image des chantiers japonais et amortir ainsi les retournements brusques et fréquents de cette industrie. Ils trouvèrent, pensaient-ils, la bonne affaire avec Alsthom qui était alors mal en point, donc facilement « absorbable ». Très rapidement, ce calcul se retourna contre les chantiers à la faveur de manœuvres de conseils d'administration et d'opérations boursières amplifiées par la crise de la navale. La marginalisation de l'activité navale au sein du groupe était alors engagée. Cette alliance, mal vécue par l'encadrement, fut aussi sur le plan social une mauvaise affaire pour les salariés nazairiens.

L'option Aker a le mérite de replacer nos chantiers dans leur univers industriel et de leur redonner une lisibilité à l'international. Contrairement à la parenthèse Alstom, ce mariage britto-nordique est aussi plus en rapport avec la culture maritime des Nazairiens. Comme disent les gars de la navale du côté de Penhoët, « les Norvégiens parlent bateau comme nous ».



Photo A. Thuret.

Ancienne vue du port de Saint-Nazaire : à gauche un navire norvégien (déjà !) vient livrer du bois.

Cela n'est pas rien, même si de nombreuses incertitudes demeurent sur l'avenir de ce symbole fort de la Bretagne industrielle.

Hubert Chémereau

Les chantiers bretons sous pavillon norvégien : prudence et vigilance, dit l'UDB



Photo Alstom Marine Bernard Biger.

L'Union démocratique bretonne (UDB) considère que, compte tenu d'un contexte incertain et difficile (décision d'Alstom de se séparer de sa branche navale, baisse importante de l'activité à Saint-Nazaire depuis le lancement du *Queen-Mary 2*, malgré l'éclaircie récente), le rachat de Chantiers de l'Atlantique par le Norvégien Aker Yards a le mérite d'être une solution industrielle qui évite le rachat par des investisseurs financiers (de type " fonds de pension ") avides de rentabilité immédiate.

Le groupe acquéreur présente des garanties. Désormais quatrième groupe mondial de la construction navale civile avec 14 chantiers en Europe et un en Amérique du Sud, il est réputé pour son savoir-faire et le sérieux de sa gestion.

Le rachat du site de Penhoët semble donc, de prime abord, relever d'un réel projet industriel européen pour la construction navale et non d'une opération à caractère financier.

L'UDB prend acte de l'engagement du P-DG d'Aker Yards de reprendre tous les salariés. Elle observe également avec intérêt que des retombées positives pourraient être enregistrées dès 2006 à Saint-Nazaire, le groupe envisageant de transférer de l'activité de ses autres chantiers pour pallier la baisse du plan de charge prévue aux chantiers de l'Atlantique.

Il n'en demeure pas moins que la vigilance doit être de mise. Non seulement en ce qui concerne la pérennisation du site de Saint-Nazaire (3 000 salariés et un nombre à peu près identique de sous-traitants) et le maintien du pôle " recherche et développement ", mais également en ce qui concerne Lanester (56) où l'UDB estime que les légitimes inquiétudes concernant l'avenir de ce site doivent être levées au plus vite.

L'UDB espère que ce rapprochement permettra aux chantiers de Saint-Nazaire, créés sous le signe de l'Europe il y a 145 ans par l'ingénieur écossais John Scott, d'ajouter de nouvelles pages à leur glorieuse histoire.

Union démocratique bretonne

Liderezhioù
Kemennadenn d'ar Vreizhiz

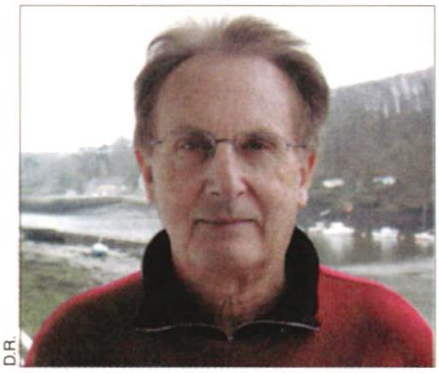
Bevañ a ra ur sevenadur, evit ul lodenn vras, dre zoareoù bevañ ha dre « liderezhioù » (« rites » pe « rituels » e galleg) : jestroù ha komzoù anavezet gant an holl, sevenet ha distaget a-stroll – pe gant pep hini e-unan en e gornig, met o c'houzout e ra ar re all ar memes tra diouzh o zu.

Gwir eo evel-just evit ar relijionoù. Setu penaos he deus treuzvevet ar bobl judev, hep bro dezhi e-pad kantvedoù. Ur skouer all, fentus a-walc'h : pa chom a sav ur Saoz gant e labour da zek eur ha da beder eur evit evañ ur banne te, e oar e ra ar rouanez ar memes tra d'ar memes poent en he falez.

Siwazh pe get (?) n'eo ket sevenadur Breizh ur relijion... O vont da get pe o kemmañ emañ kristenelezh ar vro. Lod ac'hanomp a gred c'hoazh ez eus un Doue bennak, lod ne gredont ket, lod all a gav gwelloc'h prederiañ war dazont an Douar, h.a. Met don e chom karantez ar Vreizhiz evit o bro.

Lod ivez ne gomzont ket brezhoneg (ha ne raint ket) met ne vijent ket a-enep gouzout un nebeut gerioù pouezhus ha « hudel » en hor yezh.

Neuze e kav din e vije mat ijinañ asambles – arzourien, skrivagnerien,



D.R.

barzhed, tud e karg, tud ar bobl – frazennnoù pe jestroù a c'hellfe bezañ distaget pe sevenet, evit merkañ poentoù meur ur vuhez : ganedigezh ur babig, un eured, un den o vont d'an Anaon, h.a. E brezhoneg pe e galleg.

Me, da skouer, evel ma kontan anezhi em levr *Aborigène occidental,* am eus lavaret evit marv va mamm-gozh hag hini va zad un dra bennak evel : « Ho reiñ a ran en-dro da zouar Breizh, hor bro, ha da veuriad hon Hentadoù a zegemer ac'hanoc'h en o zouez. » Ur mignon din en deus kinniget berroc'h : « Ra vezo skañv douar Breizh evidoc'h. »

Bez e c'hellfe ivez bezañ lidoù eeun a-walc'h evit gouelioù bras ar bloavezh, evit donedigezh an nevez-hañv, h.a. – gant roudoù kristen pe bagan pe hep kredenn ebet. Traoù kemeret digant relijionoù ha pobloù all, pe ijinet gant ur spered barzhel a-walc'h.

Sed ar pezh a ginnigan dastum gant ar pal da embann ul levrig ma teu an danvez da vezañ fonnus a-walc'h. Goulenn a rin digant strolladoù zo, kristen pe neo-drouized, h.a. – ha degemer a rin kinnigoù an holl re e-touez ar Vreizhiz o devo c'hoant da genlabourat. Adlavarout a ran n'eo ket evit diazezañ ur relijion nevez ! met evit reiñ da bep hini an tu da zispakañ e garantez evit hor sevenadur hag hor bro.

Al levr a vefe divyezheg, brezhoneg ha galleg. Ober a rafen al labour, dibab a rafen ar pezh a vefe miret, met ne vije ket evit gounid arc'hant : profet e vefe ar gwirioù-oberour da Ziwan *pe d'ur gevredigezh vreton bennak all. Unan all egedon a c'hellfe adkemer an danvez diwezhatoc'h evit embann anezhañ e galloeg, gant ma vefe graet gant ar memes spered.*

Mikael Treger

Rites
Lettre aux Bretons

Une culture se tisse pour une bonne part de manières de vivre et de « rites » : des gestes et des paroles connus de tous, accomplis et prononcées en commun – ou par chacun seul dans son coin, mais en sachant que les autres font la même chose de leur côté.

C'est vrai bien sûr des religions. C'est ainsi qu'a survécu le peuple juif, dispersé sans terre de par le monde, pendant des millénaires. Autre exemple, amusant mais bien réel : quand un Anglais prend dix minutes de pause à dix heures et à seize heures pour boire un thé, il sait qu'à la même heure la reine en fait autant dans son palais.

Qu'on le déplore ou non, la culture bretonne n'est pas une religion... Le christianisme s'éteint ou se transforme dans le pays. Certains d'entre nous restent croyants, d'autres non, d'autres encore préfèrent s'intéresser au devenir de la planète, etc. Mais l'amour de nombre de Bretons pour leur pays et pour leurs frères reste fort.

Beaucoup ne parlent pas breton (et ne le feront jamais) mais aimeraient assez connaître quelques mots sacrés, « magiques » même, dans notre langue.

Il m'apparaît donc qu'il serait bon de rassembler ou d'imaginer ensemble – artistes, écrivains, poètes, édiles et tout un chacun – des phrases et des gestes pour marquer les événements principaux d'une vie : la naissance d'un enfant, un mariage, un départ pour l'autre monde, etc. En breton ou en français.

Par exemple, comme je le raconte dans mon livre *Aborigène occidental,* lors des décès de ma grand-mère puis de mon père, je me suis risqué à murmurer : « Ho reiñ a ran en-dro da zouar Breizh, hor bro, ha da veuriad hon Hentadoù a zegemer ac'hanoc'h en o zouez. » (« Je te rends à la terre de Bretagne, notre pays, et à l'assemblée de nos Pères qui t'accueillent en leur sein. ») Un ami m'a suggéré plus court : « Ra vezo skañv douar Breizh evidoc'h. » (« Que la terre de Bretagne te soit légère. »)

On pourrait aussi penser à des rituels simples pour les grands tournants de l'année, le début des saisons, etc. – avec des reprises de formules chrétiennes ou païennes ou écologiques ou poétiques. Et on pourrait faire des emprunts aux religions et aux cultures des autres peuples.

Je propose d'assurer cette collecte dans la perspective d'en faire un jour un petit livre si la matière recueillie est suffisante. Je m'adresserai aux institutions et groupes existants, chrétiens ou « néo-druidiques », etc. – et je récolterai les propositions de tous les Bretons qui souhaiteront participer. Je répète qu'il ne s'agit pas de créer une nouvelle religion ! mais de donner à chacun le moyen d'exprimer son amour pour notre culture et notre pays.

Le livre serait donc bilingue, breton-français. Je ferais le travail de tri et de classement, mais sans envisager de rémunération : les droits d'auteur iraient à Diwan *ou à une autre association bretonne. Un autre que moi pourrait ensuite l'étendre au pays gallo, pour autant que ce soit dans le même esprit.*

Contacts : Michel Treguer (Mikael Treger) An Treizh kozh 29880 Plouguerneau (Plougerne)

michel.treguer@wanadoo.fr

Béatitude mortifère

L'Histoire saura un jour rendre un hommage mérité aux hommes de bonne volonté de notre époque indécise. On citera alors pêle-mêle MM. Jean-Marie Colombani, Alain Minc, Éric Le Boucher ou Élie Cohen. Le point commun de ces personnages dont la dimension grandissime n'est pas encore pleinement reconnue ? Ils sont tous des bienheureux ! Bienheureux de découvrir chaque jour qui nous est donné – et de bien vouloir nous en persuader – à quel point notre avenir sera radieux. Une petite chose tout de même ternit leur unanime béatitude : ils ne comprennent pas que nous ne baignions pas tous dans la salutaire euphorie qui emplit leur vie ardente d'analystes autorisés.

Ils invitent tous la France, cette société jadis brillante mais aujourd'hui archaïque, à se mettre en accord avec son temps. Pour eux, la marche vers « la mondialisation heureuse » suppose l'acceptation de la flexibilité érigée au rang de vertu cardinale. Que flexibilité rime si souvent avec précarité n'incommode en rien ces hommes installés sur leur promontoire.

De là-haut, ils constatent à chaque instant que le pays retarde, qu'il refuse d'épouser goulûment sa formidable époque, que ses hommes y sont décidément trop craintifs.

On ne compte plus les articles satisfaits publiés dans « le quotidien de révérence » par ce quatuor pourfendeur de l'immobilisme coupable.

Que ce soit au titre de directeur, de journaliste ou d'invité, ils y vont tous, dans ces colonnes du soir que l'homme de la rue a tort de méconnaître, de leur régulière diatribe contre « les salariés protégés », « les syndicats bornés » ou « le Code du travail encombrant ». Il faut faire sauter tous les verrous qui empêchent les ignorants d'aller vers la lumière. La lumière de la Croissance enfin retrouvée. Oui, ils croient également tous en les vertus miraculeuses de la croissance infinie dans un monde fini.

Ils ont su, l'année dernière, apprécier à sa juste valeur l'invention du « contrat nouvelle embauche » (CNE). Ils savent aujourd'hui savourer le juste prix du « contrat première embauche » (CPE). Ils ont probablement goûté avec délice la récente décision de justice par laquelle une entreprise pourra désormais procéder à des licenciements économiques sans devoir faire la preuve de difficultés particulières. Tout cela va dans le bon sens, celui du profit qui sera – surtout n'en doutons pas – immanquablement réinvesti dans l'outil de production créateur d'une foultitude d'emplois. Que les nouveaux CNE et CPE soient assortis d'une période d'essai de deux longues années, au cours desquelles le patron peut licencier l'heureux titulaire sans motif, cela au mépris de l'un des principes de la charte de l'Organisation internationale du travail (OIT), que la France a ratifiée, ne choque en aucune manière notre aréopage distingué.

Le 23 janvier dernier, Élie Cohen, chercheur au CNRS et directeur de la Fondation nationale des sciences politiques, était l'invité de France-Culture. Il s'y est félicité que M. de Villepin ait eu le courage d'aller si loin dans la lutte contre le chômage en multipliant les types de contrat. Selon lui, on doit flexibiliser beaucoup aujourd'hui pour sécuriser les salariés… demain en remplaçant toutes ces formules par un CDI unique. Il est donc de doctes esprits pour croire et affirmer que la précarité galopante actuelle va être dans l'avenir – à quel terme ? – submergée par un raz de marée d'emplois stables. Tant qu'il y était, M. Cohen en a profité pour s'étonner de ce qu'il a qualifié de « véritable mystère ». Il ne retrouve pas dans la faible croissance de l'emploi la nette baisse du chômage des six derniers mois. Il a esquissé de vagues explications en omettant curieusement de parler de l'accélération du nombre des radiations de chômeurs. Ces radiations qui ne vont faire que croître et embellir avec le SMP (Suivi mensuel personnalisé) grâce auquel on fait pression sur les demandeurs d'emploi pour qu'ils acceptent n'importe quel contrat. On va donc, tant que la manne promise ne descendra pas sur nous, gagner sur deux tableaux : la précarité de l'emploi va progresser, grâce aux chômeurs forcés de prendre ce qui leur est complaisamment offert ; les catégories de l'exclusion vont grossir du nombre des chômeurs radiés, pour n'avoir pas obtempéré à l'indignité d'une situation insoutenable.

Cette pente vertigineuse est mortifère. Face aux mille raisons de pessimisme que la catastrophe annoncée justifie, le journal *Le Monde* préférait tout récemment afficher « les cinquante raisons d'être optimiste ». Quelle insouciance !

Yann Fiévet

@ La Bretagne sur Internet

par Alain Cedelle
acedelle@yahoo.com

Un aperçu de la presse en Bretagne ne peut éviter les deux incontournables quotidiens, sans oublier un récent magazine qui a déjà fait beaucoup parler.

Ouest Bretagne

Le site du *Télégramme*, récemment rénové, propose les titres et principaux articles du jour.

La une du jour, et des huit derniers jours, sont disponibles en format « pdf » pour toutes les éditions locales. Les pages locales sont accessibles par un menu ou par une carte interactive. Seuls les titres des articles locaux s'affichent gratuitement, l'accès au contenu est payant.

La page d'accueil propose un petit sondage en ligne ainsi que des liens vers des sites d'annonces et de tourisme.



www.letelegramme.com



www.ouest-france.fr

Rennes Monopole

Le concurrent *Ouest-France* propose un site de presse de contenu équivalent, avec les articles du jour.

Les éditions des principales villes sont accessibles par des liens vers le site « maville.com », et les articles locaux sont disponibles gratuitement. Il est également possible de s'abonner pour recevoir sans frais (*) et par messagerie (électronique) les articles concernant la commune de son choix.

Après l'inévitable sondage en ligne, on pourra faire une intéressante visite virtuelle des coulisses du journal, qui décrit sur vingt-quatre heures les différentes étapes de la vie du quotidien.

Les deux sites proposent aussi une information en continu, dépêches AFP ou informations locales.

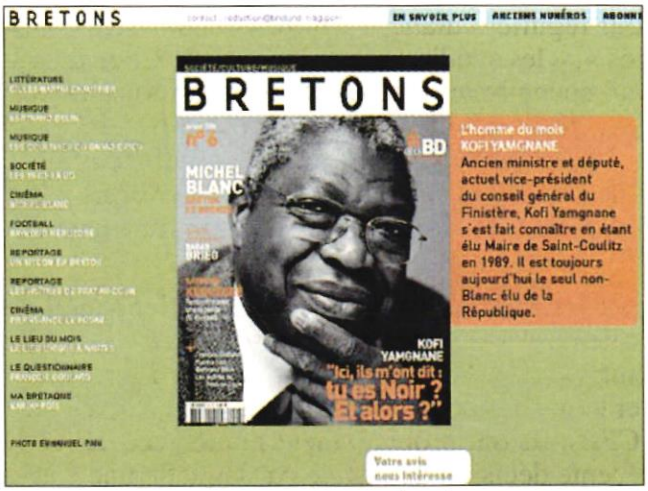
(*) À partir du 24 janvier, le service devient payant : 2 euro par mois.

Bretons

Le nouveau mensuel *Bretons*, sorti en juillet dernier, a déjà fait beaucoup parler de lui, surtout avec l'interview de Patrick Le Lay dans le numéro de septembre.

Le site Internet présente le dernier numéro dont la couverture est consacrée à Kofi Yamgnane. On ne trouvera ici que le sommaire du journal et la photo de la couverture, assortie d'un bref commentaire sur l'homme du mois « le seul non Blanc élu de la République ».

Un complément d'information propose un éditorial ainsi que la composition de l'équipe de rédaction. Les anciens numéros sont disponibles sur commande, il est également possible de s'abonner. Un sondage, sous forme de questionnaire à remplir, complète le site.



www.bretons-mag.com

Prizioù 2005

La neuvième édition des « 7 d'or » de la création en langue bretonne a eu lieu cette année pour la première fois en haute Bretagne, à Saint-Malo. C'est à bord du *Bretagne* de la Brittany-Ferries que l'équipe de Fañch Broudig a accueilli les lauréats et un public nombreux et enthousiaste, à forte participation malouine.

Le jury, présidé par Ronan L'Hourre, responsable du breton à l'IUFM de Saint-Brieuc, a dit la difficulté qu'il a eu à trancher entre des dizaines d'œuvres de qualité. C'est là, avec la jeunesse de nombreux acteurs, ce qui a à la fois ému et « dopé » militants et défenseurs du breton, présents à Saint-Malo. Les choix relèvent d'un équilibre réussi entre modernité et tradition. Cela aussi, le public l'a bien compris et chaudement applaudi.



Photo Ouest-France

Les lauréats des Prizioù.

Le choix final s'est porté sur Herve ar Beg pour son émission de radio sur les anciens de Mururoa ; les deux lycéens de *Diwan*, Marianna Donnart et Moran Dipode, pour *Brezel an erevent*, récit de science-fiction ; Ronan Hirien pour son documentaire télé sur l'apprentissage du breton à *Stumdi* ; Ifig Troadec pour une des ultimes collectes de chants populaires en Trégor ; les *Kanerion Pleuigner* pour leurs cantiques et chants profanes ; l'équipe de *Keit vimp bev* et Yann-Fañch Jacq pour le lancement – réussi – de *Ya !*, premier hebdomadaire en breton du 21e siècle.

Et, pour terminer, une initiative en forme de clin d'œil. Le jury a pris sur lui d'attribuer un prix spécial à l'émission pour enfants *Mouchig dall* de Goulwena an Henaff et Riwall Kermarec. Façon d'encourager FR3 à produire davantage en langue bretonne…

Herri Gourmelen

Taol Kurun : les médias en question(s)

L'édition 2006 du festival Taol Kurun, qui s'est tenu du 12 au 29 janvier dans les seize communes du pays de Quimperlé, avait cette année pour fil conducteur la création en Bretagne. Fidèle à sa vocation, Taol Kurun a voulu faire avancer les choses en posant trois questions : qui sont nos créateurs ? Sont-ils à court d'idées ? Quels médias accompagnent la création en langue bretonne ? Cette dernière question a fait l'objet d'un large débat, animé par Loeiz Guillamot, avec la participation de Yann-Ber Thomin, en charge de la politique linguistique à la Région. Ont été successivement abordés les domaines de la radio avec Solenn Georgeault, Guy Le Corre et Herri Gourmelen, de la télé avec Mikael Baudu et Mikael Treger, de la presse avec Lionel Buannic, Milio Latimier et Yann Fañch Jacq et des nouveaux médias avec Nicolas Le Gonidec et Tangi ar Menn.

Commençons par les sujets de satisfaction – il y en a ! Ce sont les débuts prometteurs de l'Internet au service de la langue bretonne avec les serveurs *Stalig* et *An Tour Tan*, l'expérience déjà ancienne de *Bremañ*, le lancement réussi de *Ya !*, le succès grand public de la chronique de Lionel Buannic dans *Le Télégramme* qui montre que les Bretons s'intéressent à leur langue, dès lors qu'on leur en donne le moyen. C'est enfin le travail des radios bretonnantes, unilingues et bilingues, *Kerne, Arvorig, Kreiz Breizh et Bro-Gwened.*

Mais, il faut le rappeler, ces radios ont été créées pour combler, au moins partiellement, les carences du service public. L'aide que la Région apporte et continuera, espérons-le, d'apporter au réseau bretonnant ne peut compenser l'indigence de Radio France. Il y a là un combat politique de fond à mener : l'État doit respecter la volonté unanime du conseil régional B4 et les contribuables bretons. Ce qui est vrai pour la radio l'est aussi, sinon plus, pour la télévision. Sans véritable diffusion, la création en breton – et en français – ne peut, malgré le talent et bien souvent l'abnégation des artistes, atteindre la grande masse des Bretons.

H.G.

Découvrez gratuitement l'hebdomadaire bretonnant *Ya!*

Lancé en juin 2005 l'hebdomadaire rencontre un franc succès. Il vient de franchir la barrière des 900 abonnés et de remporter le prix « Bretonnant de l'année » décerné par France 3. L'année 2006 sera-t-elle l'année de la confirmation de ce renouveau de la presse en langue bretonne ?

La récente histoire de la Bretagne fournit plusieurs tentatives d'hebdos de langue française qui se sont toutes soldées au bout de quelques années par l'arrêt de la publication. On pouvait donc être plus que sceptique à l'annonce du lancement d'un autre hebdomadaire breton, de langue bretonne de surcroît !

Les premiers mois d'existence donnent à espérer en l'avenir : le nombre d'abonnés à presque doublé depuis le lancement. Deux tiers de ces abonnés ont choisi l'abonnement par virement automatique, ce qui semble une marque de confiance en l'éditeur et un gage de stabilité du lectorat.

Il est sans doute encore trop tôt pour analyser ce qui fait le succès de la formule : le breton simple qui est utilisé ? Les articles courts ? La ligne éditoriale volontairement positive ? L'utilisation de la couleur et la présence de bandes dessinées ou de rubriques populaires, comme le sport ou l'actualité cinéma ?

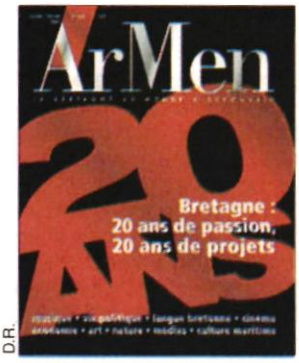
Toujours est-il que la rédaction veut améliorer encore la formule. Et ce ne sont pas les idées qui manquent. Elle vient de lancer, à la mi-janvier, le blog de *Keit Vimp Bev* (l'éditeur de *Ya!*) pour être plus proches des lecteurs et donner des renseignements qui ne trouveront pas de place dans le journal. Au mois de mai sera lancé un grand concours à base de photos et de jeux, qui durera trente semaines, jusqu'à Noël 2006… Cet hebdomadaire fait figure de symbole d'une langue bretonne qui se modernise et se professionnalise. Le présent numéro du *PB* contient une offre* qui permettra, à ceux de nos abonnés qui ne connaissent pas encore *Ya !*, de bénéficier d'un abonnement gratuit d'un mois. Profitez-en.

R.L.

** Rien n'interdit à ceux de nos amis qui lisent déjà* Ya! *d'en faire profiter des bretonnants de leur connaissance…*

ArMen n° 150, *Bretagne(s)* n° 1
Regards croisés sur deux revues culturelles

Sur les présentoirs des maisons de la presse, souvent côte-à-côte, deux revues culturelles bretonnes : ArMen, qui fête ses vingt ans, et Bretagne(s), revue du conseil régional. Même format, même pagination, même thème : la Bretagne d'hier et d'aujourd'hui. Cependant, la première coûte 4 € de plus que la seconde. Deux publications d'envergure en même temps : on pourrait s'en réjouir ! Ne serait-ce pas la preuve de la vitalité intellectuelle de la Bretagne de 2006 ?



D.R.

A l'automne dernier, on apprenait que la Région Bretagne allait accompagner le lancement d'une nouvelle revue bretonne, au moment où la revue *ArMen*, reprise par le Finistérien Jacques Fitamant et aujourd'hui imprimée à Saint-Thonan (29), sortait tout juste des difficultés financières du groupe « ArMen – Le Chasse-Marée » qui avaient conduit à un dépôt de bilan, puis à la vente des deux titres de Douarnenez à deux repreneurs différents. Réaction énergique du côté d'*ArMen* et de ses amis : l'intrusion d'une revue subventionnée sur un marché étroit risque de ruiner les efforts pour faire vivre la revue du patrimoine breton, qui ne bénéficie jusqu'à maintenant d'aucune subvention publique. « Projets différents et non concurrents », répondait la Région, le projet régional étant déjà sur les rails, de façon autonome. Il vient d'aboutir. Voilà pourquoi nous disposons de deux publications d'envergure en même temps. Un événement !

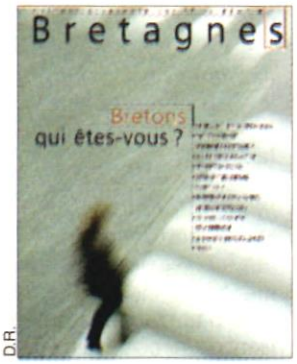
Un *ArMen* exceptionnel

Le numéro 125 d'*ArMen* est exceptionnel. De très bons spécialistes font le bilan de deux décennies d'évolution bretonne dans les domaines principaux : les médias, présentés par deux spécialistes à partir du cas singulier d'*ArMen*, puis l'aménagement, analysé par Jean Ollivro qui plaide pour la définition d'un nouveau modèle. L'on découvre aussi comment la musique est devenue l'un des vecteurs principaux de l'identité bretonne, avant de mesurer les menaces qui pèsent sur l'environnement. Le point de Stefan Moal sur la langue bretonne est à la fois inquiétant et tonique. Celui de Michel Nicolas sur l'évolution politique est clair et complet. Le patrimoine maritime et l'art complètent le bilan, en montrant la place importante qu'ils tiennent dans la vie publique. Certes, il y manque le patrimoine architectural, mais l'ensemble est clair, accessible, très bien mis en page, scientifiquement rigoureux. Il constituera une référence pour élaborer les projets des années à venir et devrait figurer dans toutes les bibliothèques.

Le premier numéro de *Bretagne(s)*

La nouvelle revue, imprimée elle en Mayenne, reprend le titre d'une revue culturelle indépendante et de qualité éditée à Morlaix à la fin de la première vague bretonne. C'est un premier pari ! Elle bénéficie des compétences des Presses universitaires de Rennes (PUR) et d'une maquette moderne et soignée. L'équipe éditoriale, dirigée par Yves Morvan, l'ancien président du conseil économique et social régional, annonce d'emblée la volonté de rendre compte de la diversité bretonne et de faire la part belle à la recherche et au débat. Parée d'un comité scientifique prestigieux, de Michel Denis à Jean Delumeau en passant par Yves Coppens, d'une rédaction nombreuse, la revue ne définit pas clairement son territoire, ni ses liens avec le pouvoir régional qui lui donne un substantiel crédit d'amorçage de 150 000 €.

La commande faite aux universitaires portait certainement sur le territoire de la région administrative, puisque la plupart n'évoquent pas la Loire-Atlantique, même ceux qui se sont engagés dans l'action concrète pour la réunification… Parler du vote des Bretons sans intégrer Nantes et Saint-Nazaire est une première, même de la part de Romain Pasquier, qui nous avait habitué à mieux. L'article sur l'histoire de la démographie bretonne se réfère pendant deux pages à la Bretagne-province, peuplée de 2,5 millions d'habitants à la Révolution. Cinquante ans plus tard, on nous annonce un accroissement d'1/2 million, mais on nous ressert le même chiffre de 2,5 millions. Où est passé le 1/2 million manquant ? Grande famine, maladie de la pomme de terre, comme en Irlande ? Non, simplement un passage inavoué à la Bretagne administrative à quatre départements, 90 ans avant Pétain ! Seul Hervé Le Bras, dans une synthèse magistrale sur l'évolution démographique récente, traite de l'ensemble de la Bretagne et fournit une cartographie nouvelle, ce qui manque aux autres articles. Si la liberté du chercheur doit être respectée, doit-elle être ainsi encadrée territorialement ? Par ailleurs, l'illustration est souvent banale et la cartographie rare. Enfin, paradoxe ou provocation, la langue bretonne et le gallo sont totalement absents, même des études.



D.R.

La revue semble hésiter entre deux pôles : la vulgarisation de la recherche, ce qu'elle fait assez bien dans un dossier de trois articles sur la démographie bretonne, et une série de tribunes, de points de vue et de critiques de livres qui l'apparentent à une presse d'actualité et posent la question du positionnement politique et de la subjectivité des choix. Un point de vue agressif cible *Diwan*, la politique scolaire de la Région, et même Edmond Hervé ! Il suscitera des réponses… un trimestre plus tard, qui susciteront des contre-réponses. N'est-ce pas à la presse d'être le lieu de tels débats ? Retenons tout de même l'intérêt de la plupart des articles de fond, qui témoignent de la qualité de la vie intellectuelle de la Bretagne. Plus qu'une région ?

L'entre soi ?

Si certains auteurs (Jean Ollivro) écrivent dans les deux revues, *ArMen* se distingue par sa démarche pédagogique et populaire et par une cohérence du projet global que *Bretagne(s)* n'a pas (pas encore ?), ce qui pourrait en faire la revue de connivence du monde universitaire « régional », sur fonds publics, et menacer la survie d'*ArMen*, qui ne peut vivre sans tous ses abonnés. Les Bretons auraient beaucoup à perdre à cette substitution. Mais rien n'est figé, pourquoi ne pas associer la Loire-Atlantique au projet, libérer les chercheurs et faire de cette revue un lieu de vulgarisation scientifique et technique, qui n'oublierait pas les sciences dures ?

J.R.

NDLR. Depuis la parution de *Bretagne(s)*, nous avons reçu nombre de lettres de lecteurs, relatives au projet, tel que le ressentent ou le craignent nos correspondants. À l'heure où cette revue annonce sa volonté de faire une grande part au débat, il serait discourtois de notre part de ne pas attendre le numéro suivant de cette publication, avant de faire un éventuel écho à cette correspondance. Si le débat a lieu dans les colonnes de *Bretagne(s)*, il sera à sa place naturelle, plus que dans nos colonnes.

POBL VREIZH

TY AN HOLL : 140 DEN SKARZHET EUS O LABOUR...

Freuz sokial ar frankizourien en e washan

Kejadenn gant Bruno Peslier a oa animatour teknik e Ateier-Iñseriñ Rostrenn

Ty an Holl zo ur gevredigezh a oa bet savet ugent vloaz zo evit adlakaat e bed al labour tud gant diaesterioù sokial bras. Ty an Holl a rae war-dro ur servij lojeiz sokial, ur servij stummañ, ur rann melestradurel ha pevar « ateier-iñseriñ ». E Rostrenn, Gwengamp, Lannuon ha Landreger e oa an ateieroù diwezhañ-mañ. Kant den a laboure enne.

Kresket a vloaz da vloaz, e oa un toull a 500 000 € e budjed ar gevredigezh. Goude ur prantad adsav lezennel zo deuet mare ar freuz-stal. Dibaoe ar sadorn 14 a viz Genver eo serret da vat an ateieroù labour. Ar c'heloù mat nemetañ a zo bet, eo ' vo dalc'het un tamm eus ar servij lojeiz sokial e Lannuon, ha savetet, gant skoazell an Amisep, 6 post labour aziwar an 140 anezhe a zo bet kollet.

An diaesterioù sokial ne reont ket o reuz nemet er c'hêrioù brasañ, war ar maez a zo tud gant diaesterioù bras ivez. E Kerne Uhel, e kornaoueg an departamant evel ma lâront, emañ diaes mat an traoù evit lod eus an dud. Laoskomp ar gaoz gant Bruno Peslier eñ, bet monitour teknik en ateier-iñseriñ Rostrenn : « *En ateier Rostrenn e laboure 26 den gant ur gevrat skoazellet. Bez'oa tri animatour teknik oc'h ober war o zro... Dav goût vez kavet tud war ar maez gant diaesterioù sokial eus ar re c'hrevusañ : tud zo dilabour abaoe pell, klañv pe techet da lonkañ ha lakaet diaes en o familh... Bet oa e Rostrenn ivez 5 lojamant sokial evit reiñ bod d'an dudse'keit ma labourent en ateier-iñseriñ. Sekteur Rostrenn zo bras tre : 46 kumun ha 3 c'humuniezh kumunioù... Neuze e rankemp mont da bep korn ar vro da zastum an dud gant daou vus bihan, evit degas anezhe d'o labour ha kas anezhe d'ar gêr da noz, pezh ne veze ket graet en ateieroù all a oa savet er c'herioù. Kalz frejoù hent a oa, ha se war chouk Ty an Holl penn da benn... Bremañ eo ar c'huzul departamant a ra war-dro an RMI, an RMA hag an iñseriñ er vro. Dibaboù vo d'ober gant an departamant, pa ouier vez postet gante 385 000 _ evit budjed ar c'helaouiñ pe c'hoazh eo 7,2 miliard a euroioù zo bet postet evit kempenn stad Roudourou...* Ha Bruno da lâr goude un tamm preder : « *Diaes bezañ dilabour pa ve'r en tu all da 50 vloaz eveldon... Fiziañs m'eus e c'hellimp adlañsañ an traoù, n'on ket'vit krediñ e vo laosket kornog an departamant hep servijoù-iñseriñ... Evit saveteiñ an traoù e Rostrenn e vo dav sevel ur gevredigezh nevez, ha kaout skoazelloù arc'hant gant an departamant hag ar CCKB (Kumuniezh kumunioù Kreiz Breizh)...* »



Foto Le Trégor

13 a viz Genver, er straedoù Gwengamp.

Diaes spontus vo lakaet holl kevredigezhioù-iñseriñ an departamant er bloaz-mañ. Bep bloaz eo start dezhe kaout arc'hant awalc'h da gempouezañ o bujedoù. Gant lezennoù nevez gouarnamant Villepin e vo an diskar sokial en e washañ. Evit pezh a sell eus ar goproù : araok veze 5 % eus goproù an implijidi war chouk ar c'hevredigezhioù, gant al lezenn nevez e savo da 15 %. Ar gouarnamant a ra al lezenn ha d'an departamant eo da gaout an arc'hant... Gant an digreizennañ, doare Raffarin, eo d'an departamantoù d'ober war-dro an iñseriñ, padal an arc'hant n'eo ket deuet da heul...

E-keñver budjed e vo dibaboù d'ober gant Claudy Lebreton ha kuzulierien meur Aodoù-an-Arvor. E Kreiz Breizh zo bet emvodoù etre dilennidi an departamant, ar CCKB ha kêr Rostrenn. Betek-hen n'eo ket bet embannet o disoc'hoù er mediaoù. Evit UDB n'eo ket dre guzh e kaser ur stourm da benn vat met dornha-dorn gant ar vicherourien hag a well d'an holl. En tu all da bromasaoù flour a-raok votadegoù ar sosialisted eo poent da re zo e penn an departamant pegañ'barzh, ha skoazellañ deus ar gwellañ micherourien Ty an Holl... Nann d'an diskar sokial !...

Komzoù dastumet gant **Herve ar Gall**



D.R.

Banniel
Organisasi Papua Merdeka

Bro Papoued ar C'hornog
Trevadenn Indonezia

Petra bennak e oa bet diskaret renad an diktatour Suharto e 1998 hag e oa deuet ar jeu politikel da vezañ demokrateloc'h diwar neuze e Jakarta ne oa ket aet war well stad an traoù evit Papoued ar C'hornôg. Ul lezenn a zo bet bet degemeret koulskoude e 2001 evit reiñ dezho gwirioù war an implij a vez graet eus o ziriad broadel, met ne vez ket lakaet da dalvezout.

Trevadenn an Izelvroiz e oa Bro Papoued ar C'hornôg pa voe fiziet e 1963 e Jakarta gant Aozadur ar broadoù unanet, gant ma vefe kinniget ur referendom war he statud dazont. Aozet e voe ar referendom-se e 1969 ha staget e voe d'e heul an tiriad-se ouzh ar peurrest eus Indonezia. Evit gwir e voe goulennet o ali digant ur mil bennak a dierned meuriadoù endra ma veve tost d'ur milion a Bapoued er vro d'ar mare-se ha dibabet e voe ar vouezherien evel-just e-touesk ar re a asante da veli Jakarta. Stummet e voe an *Organisasi Papua Merdeka* (OPM, Aozadur dieubiñ ar Bapoued) evit taliñ outi. Ne oa ket siwazh stourmerien an aozadur-se evit nerzh mougañ Indonezia. 100 000 a dud a zo bet falc'het gant soudarded Jakarta eno abaoe ar bloavezhioù tri-ugent, da lavarout eo 10 % eus ar boblañs, lod anezho araok ar referendom, hep na vefe sachet evezh mediaoù bras ar bed war ar brezel-se. Un torfed e oa goulenn ar frankiz evit e vro, dispakañ banniel Papoued ar C'hornôg.

20 % eus tiriad Indonezia, 1 % eus poblañs an enezeg

Irian Jaya a zo bet graet eus Bro Papoued ar C'hornôg pa oa bet astennet warni galloud Jakarta. Adroet eo bet dezhi hec'h anv kozh nevez 'zo : Papoua Barat. Mont a ra d'ober 20 % eus tiriad Indonezia, met dastumet e vez enni 25 % eus danvezioù diaoz an enezeg ha bevañ a ra enni 1 % hepken eus he foblañs. Epad an tri dekved diwezhañ ez eus deuet kantadoù a viliadoù a dud d'ober o demeurañs war douar ar Bapoued, dreist-holl tud eus an enezenn dreistpoblet a zo eus Java. Mont a ra an drevadennerienese d'ober un drederenn eus Poblañs Papoua Barat bremañ hag izel eo deuet da vezañ dregantad

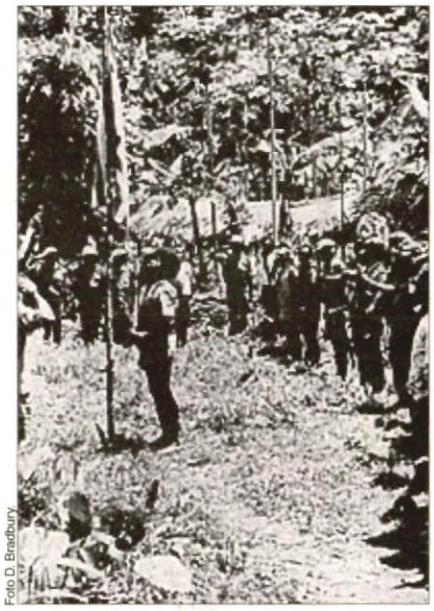


Foto D. Bradbury

E kreiz koadeier ar Bapoued, emgann ar Republik, d'ar c'hentañ a viz Gouere 1971

an Henvroidi er c'hêrioù (E Sonrong, kêr vrasañ ar C'hornôg ne 'z a ar Bapoued d'ober nemet 20 % eus ar boblañs). Un trevadennerezh drastus emañ ar vro o c'houzañv, ken disheñvel eo mod bevañ ar Bapoued diouzh hini annezidi all Indonezia. Ar vuzulmidi a zo eus ar Javaiz a ra fae war ar Bapoued, diazezet ma vez buhez ekonomikel ha sokial ar re-se diwezhañ war ar sevel moc'h. N'o deus an Henvroidi netra evit kenwerzhañ gant an drevadennerien. Ne c'hellont ket gortoz Papoued ar Reter da zont daveto, petra bennak emañ o c'henseurted e penn ur riez dizalc'h abaoe 1975. Kreñv a-walc'h eo bet Jakarta evit mirout ouzh stourmerien an OPM da brientiñ o nerzh tagañ en tu all d'an harzoù. Aet ez eus 17 000 a dud koulskoude da glask bod er reter lec'h ma krakvevont e-barzh kampoù

Berzh ar c'hompagnunezhioù bras

Kompagnunezhioù bras a zo bet lezet dezho takadoù divent eus bro ar Bapoued, evel ar gompagnugnezh Amerikan Freeport deuet da duriañ evit dastum kouevr hag aour hag ar gompagnunezh British Petroleum war ar gwazhennadoù gaz. Aotreet ez eus bet ivez embregerezhioù troc'hañ gwez d'ober o freuz hag o reuz war ul lodenn vras eus ar c'hornadoù dindan goad. Gwallaozet e vez an endro gant seurt dibaboù ha fiziet e vez en Arme ar garg da ziwall ar chanterioù. Lakaet e vez an tiriad da dalvezout diwar goust ar Bapoued. Indonezis eus an inizi all eo a vez implijet dreist-holl gant an embregerezhioù-se. Pa glask ar Bapoued en em sevel a-enep distruj o zakadoù bevañ e vezont lakaet da « zisrannelerien » gant tud Jakarta ha dre-se da enebourien d'ober o stal dezho. E meur a lec'h eo deuet ar Bapoued da vezañ estrenien en o bro. Pa vez digoret chanterioù e vez skarzhet tud al lec'h. Ne vez roet dezho netra da zigoll d'an douaroù fiziet er c'hompagnunezhioù bras rak hervez lezenn Jakarta eo perc'henn ar riez warno.

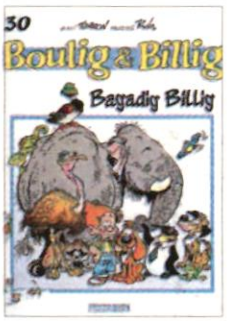
Ur soudard kozh eo a zo bet lakaet da brezidant e Jakarta : Warinussy. N'eo ket gantañ e vo daskoret d'ar Bapoued o gwirioù war o bro. Kenderc'hel a ra an arme d'ober al lezenn e Papoua Barat. Rebechet e vez dezhi gant aozadurioù difenn gwirioù mab-den, bezañ lazhet kalz stourmerien Bapou hep gouzañv an disterañ kastiz evit seurt torfedoù.

Paol ar Meur

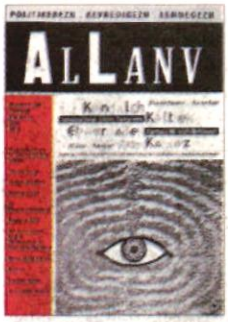
Les Papous d'Indonésie, étrangers sur leurs propres terres.

Du ha gwenn ha plas da lenn…

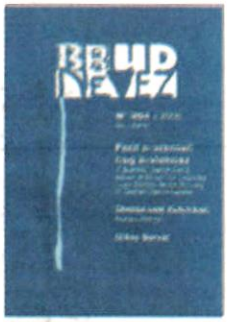












Beaj Sant Brendan gant Paskal Tabuteau, embannet gant Emgleo Breiz, 88 pajenn, 14 euro an tamm. Kinnig a ra deomp Paskal Tabuteau un droidigezh eus *Navigatio sancti Brendani Abbatis* e stumm skridoù brezhonek daou c'hant vloaz' zo. Lakaat a ra da soñjal e *Barzhaz dianav* gant Roparz Hemon (*Al Liamm* niv. 190, 191 ha 192) : skrivañ en un doare a c'hallfe bezañ bet ma… « Exercice de style » a lavarer e galleg. N'eo ket displijus evit se.

Boulig ha Billig, Bagadig Billig, niverenn 30, lakaet e brezhoneg gant Maurice Hamon hag embannet gant Bannoù-Heol. N'eus ket ezhomm da zisplegañ piv eo Boulig ha Billig. Un drugar eo kaout seurt bannoù-treset klasel en hor yezh. Evit ar re yaouank hag ar re a oar chom yaouank…

Ar benvegoù sonerezh gant Georges Boulestreau, embannet gant TES, 74 pajenn, 18,20 euro an tamm. Ul levr pedagogel eo an oberenn-mañ. Stumm brezhonek ul levr embannet e galleg eo. Ur bladennig arc'hant a ro tro da selaou ar benvegoù. Graet eo ken mat ken e c'hall dedennañ kalz a dud en tu-hont d'ar skolaerien ha kelennerien. Domaj eo e vefe ken diaes e brenañ…

Al Lanv, niverenn 108. Traoù liesseurt a gaver en niverenn devik-mañ (50 pajenn). Menegiñ a rin ur pennad gant Rhisiart Hincks diwar-benn stad an traoù e Kembre, lodenn gentañ ur studiadenn a-zivout ar republikanouriezh gant Fañch Kerrain, ur pennad gant Per Denez diwar-benn an aotreegezh hag ar vestroniezh war ar brezhoneg e Skolveur Breizh-Uhel ha labour kendalc'hioù keltiek an Naoned (1974) ha Lannuon (1981).

Bremañ, niverenn 291. Evel da gustum, ur bern pennadoù a-zivout ar bed a-vremañ e niverenn gentañ 2006 : « Dour danvez prizius », « Aostralia : ar stourm evit ar republik », ar pennad a-zivout ar strollad « Rammstein » hag ar pennadoù-kaoz gant Tudi Kernalegenn (*Drapeaux rouges et Gwenn-ha-du)* ha Thierry Compain (*Nous n'étions pas des Bécassines*) o deus sachet ma evezh met ur bern traoù all a zo… ken dedennus all.

Brud Nevez, niverenn 254. Istorioù fentus gant meur a skrivagner, un danevell anvet « Diweza beaj Kolomban », kendalc'h skrid Mikael Madeg a-zivout « Skriva e brezoneg evid ar re yaouank ? » hag ur pennad-kaoz hir a-walch gant Gilles Servat a gaver e niverenn ziwezhañ *Brud Nevez* gant un toullad keleier ouzhpenn.

Herve Lannuzel

Kastell Ker Iann Koatanskour

E 1990 eo bet prenet gant departamant Penn-ar-Bed maner Kernault e Mellag, karget da gas war-raok ar studiou war al lennegezh dre gomz. Eno eo bet dastumet dielloù Kervarker ha dizoloet en o zouez dornskrid « romant » Yann-Vari Gabriel Laouënan.

Ur reveulzi evit al lennegezh vrezhonek eo an dizoloadur-se, rak levr Laouënan a zo ar c'hentañ danevell (unan hir) savet en hor yezh. Warnañ en deus labouret an oberour etre 1824 ha 1834, lakaet gantañ e skrid gallek e brezhoneg. Digant Ar Gonideg en doa goulennet Laouënan adwelout e oberenn. Souezhus eo o defe lezet an daou zen kement a faziou enni.



A-hend-all, heverk eo ar yezh, aes da lenn daoust d'ar gerioù divoutin niverus enni. Ur yezh modern evit ar mare en deus mennet krouiñ Laouënan. Domaj eo ne vefe ket deu't a-benn da embann e levr neuze ; re goustus oa ha menozhioù un den a-du gant an dispac'h hag a dage blenerien an iliz ne oant ket evit plijout d'an holl…

N'eus ket a eeunded er « romant », n'en deus ket Laouënan klasket e framman. Lezel a ra e bluenn da redek fonnus, hervez e faltazi. Ne gomz kez kement-se eus *Kastell Ker Iann Koatanskour,* hor bleniañ a ra dre Vro Gastell-Paol. A-hed 71 pajenn eo an oberenn kentoc'h un doare levrhenchañ. Goude e komz eus buhez ha poblañs Vreizh a-raok an dispac'h.

El lodenn ziwezhañ e veneg darvoudou ar mare hag e astenn e gaoz war vuhez e familh hag e vignoned ha war e hini dezhañ, bet pinvidik-tre. D'e 13 vloaz ez eas er verdeadurezh. Kemer a reas perzh e emgannou an Dispac'h. E 1973 e tibabas mont d'ar brezel, e Arme an Norzh, da heul ar jeneral Moreau a zeuas da vezañ e geneil. Pell e chomas en arme. Kannad e voe e 1815, ha labourat a reas da adkempenn e barrez. Dimeziñ a reas e 1817.

M'en em zisklerie breizhad ez eas e-pad pell er brezel gant ar C'hallaoued. Keneil e voe d'ar jeneral Canclaux en doa trec'het ar Vreizh-Izeliz a oa en em savet. Evitañ e oa ar brezhoneg ur yezh kaer a vefe bet ret he deskiñ er c'hentañ derez. A-du oa gant an divyezhegez.

Diardou hag eeun eo e skrid, savet gant aked. Unan eus teñzorioù lennegezh Vreizh eo. Setu ul levr dianav, adaozet ha kinniget gant If ar Berr hag embannet gant Kreizenn enklask Skol-Veur Brest.

Per ar Bihan

(Edit. CRBC, 368 p., 30 €).

Ar Skorv (11)

« E klask rousaat eh on ! »
Soubenn zo a zo rouz
An del 'vez a dro rouz
Ha ma marmous kenkoulz !

« Heoliata faota din ! »
Ha petra c'hoazh ? An heol
Eñ a ra e labour
Splanniñ, sklaerijenniñ

Met c'hwi ? Resev resev
Ken arloup ag al laoù
Ma n'faot ket deoc'h sevel
Chomit èl ur bugel !

Laosk etre ar re laosk
Ven etre ar re ven
'Men 'mañ oaet ho spered ?
Tud oc'h ? Pas nen doc'h ket.

Setu, o Skorv, pere a za da me gwelet
Setu, o Skorv, perak em bez c'hoant bras chañj bed
Setu perak e kresk ennon ar jalouzi
O ya monet dezhi ! o ya monet dezhi !

Ha gouiet'benn ar fin petra eo an disheol
Atav edan an heol, soñj deoc'h pesort buhez !
Edan kement amzer, soñj deoc'h nag un druez !

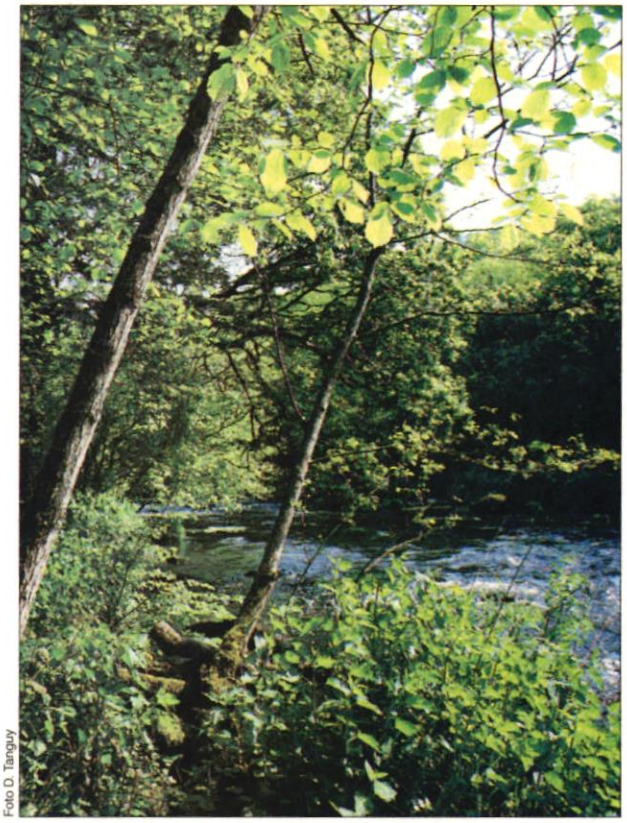
Biskoazh n'em eus gouiet na petra eo ar Skeud
Skeud an derv, ar gwez fav. Pas mem un hallegenn
Na mem ur radenenn da c'holiñ din ma fenn !
Komz a ran anezhe hep gouiet un neudenn

Miz ar foenn pe miz Eost perak n'em bez james
Ur c'hleuz hir, ur c'hleuz tev, pe gwez bras diar ar maez
A rahe din bod gwir doc'h terennoù an heol
Da dañvaat ur sachad ur frapad a zisheol

An disheol ! an disheol ! nag un dra presius
Ho pez-c'hwi gres, o Skorv, da zihan ha distan !
Al loened o dvez eñv èl ar pesked finvus
Ha me paourkaezh Mor bras hep ket hañv ha gouiañv !

An disheol ! an disheol o doueoù ar Mor bras
Graet eo fall ho labour ! pa vên edan heol kraz
Piv'n 'ez true doc'hin ? Piv a soñj em drougoù ?
Heol kraz ? kraziñ a ran. Ha digas an doueoù !

N' eus ket 'medoc'h, o Skorv, a zegas din a bell
Freskder ho mammennoù, freskder ho stankennoù


Foto O. Tanguy

Ar gluzh ho peus sunet hed ha hed get ho hent
Gluzh ganet en nozioù, dantel ar mintinioù

Kompren a rit perak e tan en arbenn deoc'h
E'it keijiñ man dourioù get ho kani deoc'h-c'hwi
Hag e savan hag e savan par ma c'hellan
Met re gozh on arriu ha re verr ma alan

Ma gwagennoù fidel, ag a ya, ag a darzh
D' an deiz d' an noz aes kaer, a chom dinerzh er Sac'h
A c'houde an amzer e sachont àr ma c'horv
O deus tapet plegoù, n'int ket james pelloc'h

El ur c'hi é c'hortoz get e vestr e verenn
E c'hortan lan a boan, e ouelan d' ho mammenn

Ha chom a rin
Get ma c'hoantoù
Doc'h treuzoù ho tourioù
E hunvreal noz deiz
Da gevrin ho hentoù. »

Ur fulenn eo ar Skorv
Ur paotr kozh eo ar Mor.

Herri ar Borgn

ARGENTINE

Buenos-Aires et les Indiens

Voyage de trois semaines, à caractère « culturel et humanitaire », en Argentine. En compagnie de 23 élèves de première d'un lycée breton et de leurs professeurs. L'Argentine, un pays de contrastes, avec sa capitale qui se remet du choc des dictatures et ses Indiens (ils sont 3,7 % de la population) à l'avenir incertain.

Buenos-Aires. Quelques lieux méritent que l'on s'y attarde. Et d'abord la célèbre Plaza de Mayo. C'est sur cette place, centre de toutes les manifestations populaires, que défilent toujours chaque jeudi les « Folles de mai » réclamant que justice soit faite pour leurs enfants enlevés, torturés et assassinés par la dictature (30 000 « disparus » !).

Tango... et autres musiques

À tous les coins de rue et dans les bistrots, les musiciens populaires interprètent le tango avec talent et conviction. Par la suite, dans les lieux publics de tout le pays, nous aurons droit à un déferlement continu d'une musique rock plutôt médiocre. Paradoxal, dans un pays qui déborde de genres musicaux les plus divers, syncrétisme de musiques et de rythmes des Indiens, des Noirs, des Européens !

Impressionnants aussi, à Buenos-Aires, les *cambalaches*, les nombreuses brocantes locales où se vend tout ce que les Argentins plus ou moins fortunés possédaient jusqu'à ces dernières années. Une manière incontournable, pour beaucoup d'entre eux, d'arrondir des fins de mois devenus difficiles pour cause de corruption et de faillite générales [1].

De l'« utilité » de la dictature

Mais le quartier à voir sans faute à Buenos-Aires est celui de la Boca, à l'extrémité sud de la ville. C'est dans le port, durant la seconde moitié du 19e siècle et le début du 20e, qu'arrivèrent des milliers et des milliers d'émigrants venant d'Europe et en particulier d'Italie, où ils embarquaient à Gênes, pour tenter de trouver un travail dans la ville ou la pampa. Beaucoup y perdirent, à leur arrivée ou plus tard, leurs espoirs et leurs illusions ; beaucoup s'illustrèrent par leur violence pour prendre la place – primes à l'appui, comme en Amérique du Nord – des autochtones : les Indiens.

Durant tout notre séjour dans la capitale, une seule personne – une enseignante ! – osera nous assurer que les choses allaient mieux du temps de la dictature militaire. « En face, ils commettaient beaucoup d'attentats et il était nécessaire de mettre de l'ordre dans la capitale et tout le pays.» *(sic)*. « Et les mères de la place de mai ? ». « Leur combat ne m'intéresse pas. » Inutile de pousser plus avant la discussion...



Photo Martine Quesnel

Initition des jeunes Indiens guaranis à la danse bretonne.

L'avenir incertain des Indiens

La dernière province au nord-est du pays est celle de Misiones. C'est ici, mais aussi de l'autre côté du fleuve Parana, au Paraguay, et encore dans le Brésil voisin que les jésuites entreprirent au 16e siècle de rassembler des communautés d'Indiens guaranis. À la fois pour les défendre contre les esclavagistes des pays voisins et... les convertir à la religion catholique. Ensuite les conquérants sont passés par là, qui ont en grande partie rasé leurs forêts pour en exploiter le bois et étendre à l'infini leurs cultures de thé, de maté, de soja, de blé, leurs immenses élevages de vaches. La pollution de l'eau et de l'air, en partie liée aux modes modernes de culture, a provoqué des maladies jusqu'alors inconnues.

Village de Takuapi. Les enfants, curieux et amusés par l'intrusion d'une trentaine de *gringos* sur leur territoire (*M'bya guarani*), se tiennent à bonne distance derrière un rideau d'arbres et de lianes, tandis que le chef du village nous présente les plantes, les fleurs, les fruits et les arbres dont on tire nourriture et médicaments. Une évidence s'est imposée à tout le monde lors de cette rencontre : ces Indiens ont autant, ou plus, à nous apprendre que ce que nous pouvons leur apporter avec nos connaissances de « civilisés » et nos technologies de pointe.

C'est aussi le constat que nous ferons auprès des Indiens wichis, à Mision Chaqueña, une communauté de 1 500 habitants, au nord-ouest de l'Argentine. Là encore, les conditions de vie ont provoqué l'apparition de maladies de peau et de la tuberculose.

On y enseigne les enfants en langue espagnole et en wichi. Pendant ce temps les parents fabriquent des objets d'une étonnante beauté dans du bois dur. Les Wichis, dans leurs maisons et leurs ateliers aux murs de glaise séchée, sont des artistes. Il n'empêche, cette communauté indigène, à l'image de beaucoup d'autres sur le continent américain, est menacée, par le vertige de la culture occidentale. Ce qu'une journaliste argentine, Mercedes de la Rosa, résume en une phrase : « Ses rites, ses croyances, sa langue, son mode de vie, tant lié à la nature, disparaissent à marches forcées. »

Jean-Charles Perazzi

(1) Selon le *Courrier international* (décembre 2005), plus de 38 % des Argentins vivent au-dessous du seuil de pauvreté (54,6 % des enfants de moins de 14 ans).

CATALOGNE

Menaces militaires contre la Catalogne

Plus de trente ans après la mort de Franco et presque un quart de siècle après le coup d'État manqué du général Tejero, on était loin de penser que les bruits de bottes pourraient faire irruption dans le débat sur le statut catalan. Pourtant, des égouts du passé est apparu un gradé, et pas n'importe lequel puisqu'il s'agit du chef des forces terrestres, pour lancer un discours nauséabond de mise en garde : l'armée ne tolérera pas que des politiques irresponsables mettent en pièce l'unité de la nation espagnole

Il pourrait ne s'agir que d'une désagréable anecdote si ce n'était que le Partido popular (PP) [droite] use et abuse de ce type de situations pour créer un climat de tension, voire de confrontation entre une certaine Espagne d'un côté et la Catalogne et l'Euskadi de l'autre.

Rappelons les faits. Le 6 janvier dernier a lieu, comme tous les ans, la journée des forces armées. Cette célébration militaire se déroule en présence du roi, en tant que chef suprême de l'armée, du ministre de l'Intérieur, José Bono, et de l'État-Major dans toute sa splendeur. Chacun y prononce un discours institutionnel qui précède un cocktail où se côtoient la classe politique, les militaires et même quelque évêque, présence qui rappelle que l'Espagne n'est pas laïque, mais aconfessionnelle. C'est dans cette ambiance que le chef des forces terrestres, le général Mena Aguado, sans doute porté par la confiance qu'inspire un tel parterre, s'est lancé dans un discours qui contenait des menaces à peine voilées envers la classe politique si jamais le statut catalan allait au-delà de ce que dit la Constitution. Il a clairement rappelé le contenu d'un article qui octroie à l'armée le pouvoir de garantir l'unité de l'Espagne. Ces paroles ont provoqué une certaine gêne parmi les assistants qui se sont précipités vers le salon où les attendait un cocktail. Seuls quelques proches de Mena l'ont félicité pour avoir remis les pendules à l'heure.

La réaction du ministre de l'Intérieur ne s'est pas fait attendre et le général a été immédiatement destitué et mis aux arrêts. Dans un communiqué officiel, le ministère insistait sur le caractère anecdotique de l'intervention de Mena, alors que celui-ci a officiellement déclaré qu'il ne faisait que dire tout haut ce qu'on murmure dans les casernes.

L'ensemble de la classe politique s'est empressé de condamner les déclarations du général, à l'exception du PP, qui, sans apporter pour autant son soutien au militaire, a préféré rejeter la faute sur le gouvernement de Rodríguez Zapatero, censé contribuer à la mise en pièces de l'Espagne au nom des intérêts catalans et basques.



D.R.

Le ministre Jose Bono et le général Mena Aguado (Photo archives).

Il faut dire que le PP a décidé de livrer une bataille sans quartier, où il semblerait qu'il préfère une politique d'affrontement en dehors de l'espace parlementaire. Il ne lésine pas sur les moyens. On a vu comment il a orchestré un boycott des produits catalans ou comment il a transformé des manifestations contre une loi sur l'enseignement en une masse brandissant le drapeau espagnol et criant contre le démembrement de l'Histoire dans les programmes scolaires des différentes Communautés autonomes, n'hésitant pas à avoir recours au mensonge et à l'admettre, mais c'est au nom de l'Espagne. Ce ne sont que quelques exemples des nombreuses campagnes que le PP mène tambour battant contre la Catalogne. Celles-ci sont reprises et amplifiées par certains médias très proches du parti d'Aznar, comme la radio de la Conférence épiscopale, la Cope, ou le quotidien *El Mundo* dont les éditoriaux et les colonnes ont recours aux pires insultes anti-catalanes. Mais qu'importe, tout est bon pour maintenir l'unité de la nation espagnole… On a même vu des représentants du PP – certes de simples députés de province, comme on dirait en France – dire clairement que, tel Tejero entrant arme au poing dans l'hémicycle parlementaire, Zapatero était arrivé à la Moncloa (la résidence du Premier ministre) porté par le train de banlieue du 11 mars 2004. Déclarations condamnées du bout des lèvres par le porte-parole du PP, alors que dans le même temps le président du PP catalan est montré de l'index par ses compagnons de route madrilènes qui le trouvent trop centriste, car il a jugé que le statut catalan sous sa nouvelle mouture est bon !

On ne peut pas encore dire ce qu'il adviendra du statut catalan. On sait que les déclarations déplacées d'un militaire ne devraient pas se répercuter sur son devenir, mais qu'en sera-t-il si le principal parti de l'opposition joue avec le feu ? Qu'en sera-t-il si Rajoy, leader de l'opposition, plutôt que d'accepter une décision démocratique, issue d'un Parlement, préfère écouter la voix caverneuse de militaires troglodytes ?

De notre correspondant en Catalogne

Philippe Liria


ÇA S'EN VA ET ÇA REVIENT...
ELLE REVIENT D'OÙ, TA POULETTE?...
AH QUEU ALLUMER LE FEU SOUS LES FRITES ET LES MOULES!... UNE FOIS!
NONO



P.Y. Moal

Owen Poho (à gauche) et Brieg Olivier, les fondateurs d'Alato.

Alato – Dizagn ar vro

Quand culture et art de vivre bretons riment avec économie

Devant la pépinière d'entreprises de Morlaix, un simple panneau attire d'entrée l'attention : il indique « *Alato – Dizagn ar vro* ». L'accueil est simple et chaleureux, les deux jeunes chefs d'entreprise Brieg Olivier et Owen Poho, la trentaine, se connaissent bien. Leur collaboration professionnelle n'est pas le fruit du hasard, elle découle d'une longue amitié et d'une passion commune pour la Bretagne et sa culture. Ils sont originaires de Pleyber-Christ et de Commana, tous deux fils de militants bretons. Ils se sont côtoyés sur les *pallen* de gouren, les scènes de fest-noz ainsi qu'au lycée.

Ensuite leur parcours diffère : Brieg s'oriente vers une école supérieure de commerce à Lyon et exercera pendant sept ans dans un service marketing en Scandinavie et à Paris. Owen, quant à lui, s'oriente vers l'école des beaux-arts de Brest où il s'intéresse au design du mobilier contemporain. Bretonnant, il exerce comme professeur d'arts plastiques à *Diwan* et comme infographiste pour la maison d'édition *Keit Vimp Bev*. Vous l'avez compris, nos deux entrepreneurs sont complémentaires : l'un est créateur, l'autre est commercial.

C'est le début d'une aventure qui commence après une discussion à la fin d'un entraînement de gouren. Owen souhaite laisser libre cours à sa créativité et Brieg aspire à retravailler dans une « ambiance bretonne ». Ensemble, ils orientent leur réflexion vers la table bretonne. Ils partent du fait que la convivialité et l'accueil sont quelque chose d'important en Bretagne. Leur souhait est aussi de répondre à des moments de consommation, comme celui du café, par exemple. En octobre 2005, la SARL *Alato* est créée, avec le soutien de la pépinière d'entreprises de Morlaix pour laquelle M^me^ Josianne Marzin suit le projet. Le nom *Alato* vient de l'expression bretonne : « *Banne kafe 'po alato !* » : c'est une invitation sincère et spontanée…

Rapidement, une étude de marché confirme que le secteur des arts de la table va évoluer, comme celui de l'habillement, avec de la place pour une gamme « bretonne ». Mais nos deux créateurs ne s'orientent pas vers une exploitation folklorisée du passé ; ils veulent contribuer à renouveler l'art breton en s'inspirant du mouvement des *Seiz Breur* qui a ouvert la voie du renouvellement de l'art breton au 20e siècle. Ils souhaitent modestement y apporter leur part de modernité du 21e siècle naissant.

Cela se traduit par une gamme de produits en porcelaine blanche aux lignes modernes et épurées dont l'appellation bretonne ne fait aucun doute. Dans la collection *Erminig*, qui s'inspire de l'hermine et du *Gwenn ha du*, on trouve par exemple le *Kafe pedereur*, destiné au couple à l'heure du café, et dont le coffret est une boîte à sucre en inox relookée, avec à l'intérieur un plateau et deux petites tasses aux motifs épurés. L'effet est des plus réussis, l'ensemble alliant motifs traditionnels et modernité, sans qu'il n'y ait perte d'authenticité. Toujours dans la gamme *Erminig*, les amateurs de thé, de beurre ou de cidre trouveront leur bonheur avec les produits aux noms attractifs tels que *Chistr bihan* (petit cidre) ou *Amann bras* (grand beurre). Une autre gamme est aussi disponible, il s'agit de *Sivi*, qui, comme son nom l'indique, est destinée aux amateurs de fraises de Plougastel.



D.R.

Un art de la table breton, jeune et moderne.

Alato, qui n'a vu le jour qu'en octobre 2005, vend déjà ses produits dans plus de vingt boutiques d'arts de la table et de décoration. De plus, nos deux dirigeants souhaitent proposer leurs produits comme cadeaux d'entreprise à des acteurs économiques qui souhaiteraient prouver qu'il y a un savoir-faire novateur en Bretagne. Il s'agit là de concilier l'utile et le symbolique. Ils proposent aussi des contrats pour l'hôtellerie, la restauration, les chambres d'hôte, mettant leurs compétences à disposition pour répondre à des demandes spécifiques, à condition que celles-ci soient compatibles avec leurs choix artistiques.

Brieg Olivier et Owen Poho situent aussi leur entreprise au cœur de l'économie bretonne et souhaitent clairement qu'elle participe à la dynamique de la filière agroalimentaire bretonne : « Nous nous réclamons de la table bretonne, nos grands frères sont les entreprises de la région. » En effet leur ligne d'arts de la table, qui n'en est qu'à ses débuts, peut répondre à une volonté de monter en gamme des industriels bretons, en leur apportant une valeur ajoutée dans la présentation. Aujourd'hui un contenant à forte valeur symbolique, au design actuel, peut être gage de forte progression des ventes.

Alato travaille actuellement à l'extension de son réseau de diffusion. Le site internet est déjà en ligne, il permet d'avoir un aperçu de la gamme : www.alato-dizagn.com. Bref, ce n'est pas l'activité qui manque ! Bien plus qu'une entreprise ordinaire, *Alato* est le parcours de deux jeunes Bretons, enracinés dans leur culture, désirant travailler au pays, et qui sont créateurs de richesses économiques, mais aussi vecteurs d'une image forte de leur région. Des Bretons qui ont parfaitement intégré l'héritage culturel des générations précédentes, et qui le projettent dans l'avenir tout en y apposant leur touche de modernisme, et sans lui ôter son âme. Une Bretagne bretonne, à l'aise dans ses baskets…

Pierre-Yves Moal

*(Contact : **Alato – Dizagn ar vro** – La pépinière-Aéropole – 29600 Morlaix. Tél. 06 64 30 57 88.)*

Un jour avec... La broderie

Pétri de tradition, le blue's brodeur veut faire partager à ses compatriotes sa passion pour la culture bretonne et la beauté. Autant que la faïence, il fait plus que n'importe qui pour le rayonnement de Kemper et du pays glazik. Nous avons rencontré Pascal Jaouen, directeur de l'école de broderie de Kemper.

Né à Quimperlé d'une mère briécoise et d'un père originaire de l'Aven, Pascal passe sa jeunesse à Bannalec, s'émerveillant très tôt devant le costume traditionnel et la coiffe portés par les personnes âgées de la commune. Inscrit d'emblée au cercle celtique, il côtoie les jeunes danseuses et danseurs qui, même si le « folklore » se tourne à ce moment vers le tourisme, font vivre malgré tout une culture en pleine évolution. « J'ai grandi dans ce milieu-là, nous dit-il, j'y ai baigné jusqu'à mon adolescence. J'ai vu les femmes porter le costume traditionnel jusqu'aux années 80, la vendeuse de chaussures, la marchande de bonbons, et j'ai trouvé que c'était une force qui se manifestait là. C'est cela qui m'a formé, qui a forgé mon inconscient, qui m'a fait ce que je suis. »

L'illumination

Après un passage à Concarneau, puis à Elliant, toujours aux cercles celtiques, il se décide à « franchir la frontière » et traverse l'Odet pour se fixer à Pont-l'Abbé. Il y sera durant sept ans le président du cercle. Là, le hasard fait qu'une session de danse à laquelle il souhaitait s'inscrire est complète et qu'il doit se rabattre – « en compensation » – sur un stage de broderie. C'est l'illumination : il ne quittera plus « le milieu de la perle, du fil, de l'aiguille, des épingles, des tissus. Cela m'a enthousiasmé, dit-il, et, après la découverte, j'ai beaucoup travaillé par moi-même, j'ai fait des collectages de points auprès de personnes âgées, et d'autres, et je me suis formé moi-même. » Après quatre ans de monitorat à la confédération *War'l leur*, il décide créer sa propre entreprise.

« J'ai donc créé cette école. D'abord avec 120 élèves le premier trimestre. Il y avait une forte demande, de la part d'élèves potentiels bien sûr, mais aussi des merceries de Kemper qui attendaient l'implantation d'une structure professionnelle et qui m'ont aidé à faire connaître l'école. »



Photo Florence Grall.

Pascal Jaouen à l'œuvre.

Aujourd'hui elle s'est développée sur treize sites qui accueillent 1 000 élèves, jusqu'à Nantes et Rennes. L'entreprise emploie huit salariés à plein temps et, depuis deux ans, possède un magasin, à l'enseigne de *Giz gwechall*, une mercerie à Kemper où les personnes intéressées peuvent trouver des matériaux délicats et précieux. Formé à la broderie bigoudène qui n'a plus rien à prouver, Pascal se bat pour faire reconnaître cette broderie glazik, traditionnelle mais aussi qui évolue, qui devient pleine de couleurs, et qui s'exporte jusqu'en Belgique, en Suisse, au Canada. « En même temps, dit Pascal, nous sommes ouverts et nous pratiquons d'autres techniques, celles dites de la haute couture, travail du crochet de Lunéville, broderie blanche, broderie de Touraine, nous avons une large palette de toutes les techniques et nous échangeons avec d'autres régions. »

La culture bretonne à la base de tout

Bien sûr, il n'a pas été facile de passer du statut de moniteur à celui de chef d'entreprise. Si la demande immédiate était là, rien n'indiquait qu'il ne s'agissait pas d'un phénomène de mode, et la pérennisation de l'activité était loin d'être acquise. Qu'en resterait-il dix ans plus tard ? « Eh bien, constate Pascal, la pérennisation est là, j'ai maintenant des « arrières », mais il ne faut pas que je stagne, il ne faut pas s'endormir sur ses lauriers. Il est vrai que j'ai des élèves qui sont là depuis dix ans, donc elles trouvent encore un intérêt à venir à l'école, mais si elles viennent pour l'apport technique, l'enrichissement qu'on leur apporte, c'est aussi pour les rapports humains qui se sont établis dans l'école, les échanges humains qui s'installent, l'ambiance... Et puis il est vrai que je suis exigeant quant à la qualité des produits faits par moi mais aussi par l'élève, et aujourd'hui les gens sont sensibles à la qualité, qui conditionne la beauté – car c'est la minutie, la régularité qui créent la beauté dans cette discipline – et qui donne au produit fini sa valeur. Et je crois que l'école tient sur cette réputa-

Pascal Jaouen
comme art de vivre

tion-là. Mais tout ça s'est fait inconsciemment, les choses sont venues petit à petit, j'ai fait les choses doucement, sans m'en rendre compte, il y a eu une évolution continue. »

Ce qui fait sa force, c'est d'abord sa culture – primordiale pour lui –, bien qu'il ne parle pas breton du fait des circonstances et, maintenant, du manque de temps. Mais il tient à la langue de son pays – ses filles sont à l'école Diwan, *evel-just !* et il a tenu à ce qu'elles aient une éducation bretonne, langue et culture. Maeva, l'aînée, est au cercle de Pont-l'Abbé. Elle vient d'être élue Reine des Brodeuses. « Ça peut paraître ringard, dit-il, mais je considère que c'est une valeur bien dans la tradition. J'en suis fier, parce qu'elle sait de quoi est fait son titre : elles ont toutes les deux vécu dans le monde de la broderie depuis leur prime enfance. Elles sont aussi brodeuses, même si leur activité les a obligées à freiner un peu : l'aînée est à l'école d'infirmières... Mais l'intérêt du textile, et plus largement de la culture, est très important pour elles. Elles savent, et leur mère et moi aussi, tous les quatre nous savons d'où nous venons et qui nous sommes, où nous voulons aller et ce que nous devons transmettre. (...) Donc broder et enseigner, c'est aussi communiquer l'amour de mon pays, de mon métier, la passion, aux élèves. Quand on est passionné et qu'on partage, les gens reçoivent et en font leur profit. »

Une nouvelle collection en 2006

Non content de ce résultat, Pascal, en véritable créateur, a élaboré une collection de prêt-à-porter de luxe qui a été présentée en 2000 et, remaniée, en 2004. Le grand projet de 2006, c'est une nouvelle collection, 35 tenues présentées au public par le biais d'un spectacle, avec la collaboration du chorégraphe Patrick Le Doaré et de Jean-Louis Hénaff pour la partie musicale. Il sera donné au théâtre de Cornouaille. Un projet ambitieux, car c'est un travail énorme que de créer et broder de nouvelles tenues, mais le travail n'effraie pas notre chef d'entreprise, qui a trouvé le temps de publier en septembre dernier, en collaboration avec la journaliste Danièle Le Pape et la photographe Florence Grall, un livre retraçant son aventure, *Le Brodeur bleu*[1].

Quand on lui demande s'il touche des subventions – tant d'entreprises culturelles ne subsistent que grâce à elles ! –, il est fier de répondre que non, même si la mairie de Kemper met sa logistique à disposition pour réaliser la mise en place d'événements particuliers, d'expositions. L'office de tourisme, très attentif à ce que fait l'école, aide parfois aussi. Mais globalement, l'entreprise fonctionne sur ressources propres.



Photo Le Peuple breton/J.-C. Le Gouaille

Une superbe tenue pour mariage créée par Pascal Jaouen

Un magasin, une ligne de table...

On pourrait craindre que ces collections magnifiques, toute cette beauté, ne viennent à disparaître, à se perdre purement et simplement une fois la fête finie. Il n'en est rien maintenant, car les tenues créées servent ensuite de modèles pour la vente. Le deuxième défilé a permis d'officialiser l'atelier de confection et de réaliser des costumes de mariés, des tenues de cocktail, de soirée, ou d'habiller des artistes. Ainsi Annie Ebrel, lors de son dernier spectacle, portait-elle du Pascal Jaouen – on peut maintenant le dire, comme on dit du Dior ou du Givenchy.

Pascal prépare une très grande exposition pour cet été, afin de présenter les toutes nouvelles créations. Il ouvrira aussi, dans les prochains mois, un magasin à son nom, l'Espace création Pascal Jaouen, où seront exposées toutes les tenues qui serviront de modèles pour la vente sur commande. De même des splendides tableaux en broderie qui ornent les murs de l'école, les Glazik qui, de collection privée, passeront au stade de la production destinée à la vente. « J'ai en projet aussi une ligne dans le domaine des arts de la table, avec les faïenceries Henriot, sur le thème du Glazik. Je reste fidèle à mes convictions : on peut traiter le Glazik en costume, haute couture, enfin vêtement de luxe, mais aussi en tableau, mais aussi en vaisselle. Donc, avec Henriot, une ligne de table Pascal Jaouen. Et j'ai envie de travailler aussi avec des verriers, parce que je trouve magnifique le travail du verre. Ce sont donc les projets. C'est l'école qui est source de tout cela et j'espère qu'elle aura encore longue vie. »

Même si c'est un peu voler au secours de la victoire, tous nos vœux l'accompagnent.

Jean-Claude Le Gouaille

(1) Éditions Le Télégramme).

Chaque mois depuis 1969

armor

présente et commente LA VIE BRETONNE

B.P. 90206
22402 LAMBALLE CEDEX

Musiques de Celtie

FLOOK
Haven

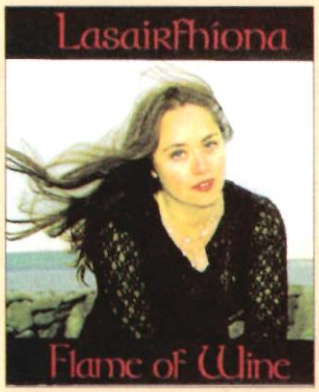


Dix ans sur les routes ponctués par deux albums studio et un *live*, ***Haven*** est le quatrième disque de Flook, groupe irlando-britannique constitué du flûtiste Brian Finnegan, de Sarah Allen à la flûte et à l'accordéon, du guitariste Ed Boyd et de John Joe Kelly au *bodhrán* et à la mandoline. Avec un jeu tout à fait caractéristique, introduisant au sein des airs traditionnels une forte dose de modernité et une couleur jazz indéniable, le son de Flook est unique en son genre et reconnaissable entre tous. Le *bodhrán* de John Joe, instaurant une rythmique démoniaque avec l'appui de la guitare de Ed Boyd, seconde de façon remarquable les superbes envolées jazzy de Sarah et Brian à la flûte qui, envers et contre tout, reste l'élément dominant d'une musique dynamique et intuitive.

À côté des motifs traditionnels que sont les *jigs* on retrouve, omniprésentes, les compositions originales des quatre membres du groupe. Quelques emprunts au passage au répertoire des Asturies avec *The Asturian Way* et surtout breton avec *Son ar Rost*, célèbre marche composée par Herri Léon et récupérée sur un album de Kornog. Le tout se finissant sur un très bel air finlandais. Signalons encore que de nombreux invités ont gratifié l'album de leur présence : le bassiste de Capercaillie Ewen Vernal, Padraig Rynne, Catriona McKay ou Leon Hunt… et vous aurez, nous l'espérons, l'envie de vous caler la musique de Flook entre les oreilles. Un coup de cœur que vous ne regretterez pas.

(Flatfish 005CD)
www.flook.co.uk

LASAIRFHÍONA
Flame of Wine



Un premier album en 2002 qui surprit le public par le talent de cette jeune interprète a contribué à faire de Lasairfhíona (prononcez Lazarina) une chanteuse en vue de la scène irlandaise.

Elle revient aujourd'hui avec ***Flame of Wine***, traduction littérale anglaise de Lasairfhíona, un très vieux prénom irlandais. De nouveau une majorité de chansons en gaélique puisées à la tradition des îles d'Aran et plus particulièrement Inisheer d'où elle est issue, mais aussi quelques nouveautés composées par elle-même ou par son père Dara, écrivain irlandais renommé.

La voix de Lasairfhíona est toujours la même, délicate et sensuelle, sublimant la langue gaélique de son île natale. Et pour l'accompagner elle a fait appel aux mêmes musiciens qu'en 2002 : Máire Breatnach au *fiddle*, Mary Bergin à la flûte, Bill Shanley à la guitare ou Johnny McDonagh et son frère MacDara au *bodhrán*.

Une fois encore un album tout en sensibilité et en raffinement.

(Autoproduit NNC002CD - Distribution Keltia)

ANDREW MURRAY
Hell or High Water



Il avait été le dernier chanteur du célèbre groupe Dé Dannan, prenant la relève de Tommy Fleming en 1997-1998 et de tant d'autres interprètes féminines avant lui.

Originaire de la petite île d'Inishbofin sur la côte nord du Connemara, Andrew Murray décide au bout de deux ou trois ans de tournées avec Dé Dannan de se lancer en solo. C'est à cette époque qu'il travaille avec des pointures comme Dónal Lunny ou Maurice Lennon.

Doté d'une incroyable voix de basse, profonde et chaude tout à la fois, il réalise aujourd'hui son premier album ***Hell or High Water***, douze chansons dont cinq traditionnelles originaires d'Irlande, d'Écosse et d'Angleterre et sept textes d'auteurs contemporains dont l'interprétation sublime la voix à se damner d'Andrew, une voix qui contiendrait toutes les marées d'Irlande et les profondeurs de l'océan Atlantique.

L' accompagnement acoustique discret fait la place à un Gavin Ralston omniprésent à la guitare. On y retrouve également Geoff Woods au piano, Tim O'Brien et Aogán Lynch au concertina. Un répertoire frais comme de l'eau de mer, une voix puissante telle le ressac, le tout emballé dans un écrin bleu-vert aux couleurs de son île natale. Le bonheur, quoi…

(White Cow Music WCM001)
www.whitecowmusic.com

MARTIN McCORMACK
Uilleann pipes and whistles



La musique traditionnelle est particulièrement vivante dans la jeune génération irlandaise, quelle que soit la région d'où ils sont issus. Beaucoup moins médiatisé que le Connemara ou le Donegal, le Co. Monaghan, aux confins de l'Irlande du Nord, n'en produit pas moins quelques spécimens très doués.

Témoin d'entre eux, Martin McCormack, la vingtaine à peine dépassée, qui fait déjà figure de futur virtuose du *uilleann pipes*. À huit ans il débute la musique par le *tin whistle* et à douze ans c'est le *uilleann pipes* qui a ses faveurs. Mais il a conservé une passion pour les deux instruments, comme tend à le prouver son premier album tout simplement intitulé ***Uilleann pipes and whistles.***

Pour celui-ci il a réuni quelques amis aussi jeunes que lui de sa région d'origine : une violoniste, une harpiste, un guitariste, un percussionniste et une chanteuse pour une unique chanson (dommage !), qui à ses côtés ont réalisé un album de toute beauté.

Indéniablement la réputation de Martin McCormack n'est pas usurpée, tant est grand le talent de ce jeune homme qui nous offre une musique digne de ses maîtres au uilleann pipes : Seamus Ennis, Leo Rowsome… Un album qui s'écoute avec ravissement.

(Autoproduit LISNALEECD001)
www.mccormackmusic.com

Philippe Cousin

Pelaouit

par Pierre Morvan

Héritage

La dernière, et excellente, livraison d'ArMen, à l'occasion des vingt ans de la revue, nous propose un panorama plutôt complet de la vie en Bretagne. Tous les domaines sont explorés et, bien sûr, la musique : en dix pages, sous le titre « La musique en héritage », Yann Rivallain revient sur « vingt ans de musiques bretonnes »… Dépoussiérée, décomplexée, ouverte et sensible à l'air du temps mais enracinée sont les mots qui reviennent sous la plume du journaliste, pour qualifier une discipline qui a de beaux jours devant elle et de « jolis défis » à relever. Le ArMen des vingt ans, un numéro à découvrir. D'urgence !

LAMOUR
Yer'mat



Pieds nus sur la terre sacrée de Bretagne, l'électro-shaman continue d'avancer… Sa musique, tout à la fois sophistiquée, élaborée, complexe et primitive, tribale, peut séduire ou révulser… Les puristes, bien sûr, n'y trouveront pas leur compte. Les autres applaudiront des deux mains, avec enthousiasme. Car « les témoignages d'hier alliés aux technologies d'aujourd'hui préparent la tradition de demain », comme l'écrit Gilles Lozac'hmeur, dont le label produit ce nouvel album de Pascal Lamour.

Lamour explore un monde à part. Ses multiples références – Confucius, Poe, Lovecraft, Huxley, Jim Morrison – le conduisent *« aux portes de la perception »*. Et nous avec lui. Les rencontres sont nombreuses, les voyages aussi, mais le guide sait où il va, où il veut nous conduire. En témoigne ce laridé huit temps, ***Le petit magistère***, qui voit se mêler les voix bretonnes de Pascal ou de Marie Morin et mandingue d'Abdoul Kamal.

Pascal Lamour veut *« changer les traditions et en proposer de nouvelles »*, sur les traces de ces peintres du Hangar't dont les œuvres colorées ornent le livret. ***Yer'mat*** en est sans doute la démonstration la plus aboutie, et tous ceux qui ont prêté la main à cette nouvelle aventure, du bagad de Lokoal Mendon au percussionniste Mourad Aït Abdelmalek, en passant par Ffran May, Joyce Bacon ou Ghislaine Le Guillant, Dom DufF ou Dédé Le Meut, peuvent en être fiers. Cette fois encore l'énergie passionnée de Lamour fait son œuvre, l'alchimie fusionnelle fonctionne à plein…

(L'Oz Production, Coop Breizh, L'OZ 46)

Anne VANDERLOVE
Ses plus belles chansons

Deux bonnes idées de compil', coup sur coup. La première est consacrée aux « plus belles chansons » d'Anne Vanderlove, qui, quoiqu'on en pense, ne fut pas, ou pas que, la chanteuse éphémère d'un seul titre. Si le succès foudroyant de sa ***Ballade en novembre*** l'a bien propulsée au sommet de ce que l'on appelait alors le *hit parade*, marquant toute une génération, elle n'en a pas moins continué – et elle continue encore – d'écrire, de composer, et bien sûr de chanter, de sa voix claire, lumineuse, un peu douce-amère…



Pluie sur Paris, ***La Folle du bout du quai***, ***Quand Vietnam s'appelait Indochine***, ***Liberté Libertad Freedom***, ou encore cette superbe ***Complainte du grand phoque gris***… vingt-quatre chansons en tout, accompagnées d'un album photos qui retrace toutes les étapes d'une carrière bien remplie. Anne Vanderlove, ou quand la mélancolie conduit au pur bonheur…

(Avel Ouest, Coop Breizh, CD 970)

Danielle MESSIA
Éternelle



La seconde n'est pas à proprement parler une compilation, mais la reprise d'un enregistrement public réalisé lors d'un concert organisé par Radio Bro Vigouden à Quimper en 1984. Alors, au-delà des imperfections inhérentes à un tel exercice, il y a l'émotion, intacte, forte, à retrouver cette chanteuse « trop tôt disparue », comme on dit de façon bien trop convenue… Danielle Messia, emportée par un cancer alors qu'elle n'avait pas trente ans et qu'elle flirtait enfin avec le succès, avait écrit de nombreuses chansons que ne doit pas faire oublier la plus connue d'entre elles, ***De la main gauche.***

Une vraie présence sur scène, une vraie voix pour ce que l'on pourrait qualifier de blues au féminin… Danielle Messia avait été très vite accueillie, adoptée par la Bretagne. Les nombreux amis qu'elle y comptait continuent d'entretenir la flamme et donnent ainsi tout son sens à l'un des textes les plus poignants, ***Aller loin***… J'ai envie, j'ai envie d'aller loin/Avec des mots à la page/et des désirs de sauvage… Une artiste vraie, un vrai manque.

(Keltia Musique, KMCD171)

Dom DUFF
Lagan



Second opus pour Dom DufF l'une des valeurs montantes du chant « contemporain » en breton. Après ***Straed an amann***, qui révélait, il y a un peu plus de deux ans, un talent original, voici donc ***Lagan*** qui vient brillamment confirmer la première impression. Le guitariste chevronné de Diwall a su construire un univers bien à lui, un rock n' blues robuste, mais non dénué d'une sensibilité que les voix féminines dont il s'entoure viennent parachever. Sille Ilves sur ***Pagan Camp***, Nolwenn Korbel sur ***Kertrouz***, d'autres encore…

Kanan rin ur yezh a garan / Tra ma chomo un tamm alan / Ha nerzh da embann sonioù farv !(*) chante Dom DufF avec ***Son Faro***. Et il fait ce qu'il dit : ses textes claquent au vent comme une forêt de Gwenn ha du dans une manif. Il chante sa Bretagne, son pays pagan de naufrageurs… ou les *boat-people* de Méditerranée. Du chant breton fort et fortement teinté d'humanisme. Bien actuel quoi !

(BNC Productions, Avel Ouest, DDFF 002)

(*) Je chanterai la langue qui me plaît / Tant qu'il me restera assez de souffle / Et l'énergie d'écrire des chansons fières.

Notre livre du mois

Chien de feu
Bernez Tangi
Tarv ruz

Boudée par les éditeurs, car peu rentable, la poésie mérite pourtant parfois le détour. C'est le cas ce mois-ci, et c'est un recueil exceptionnel que nous mettons en exergue.

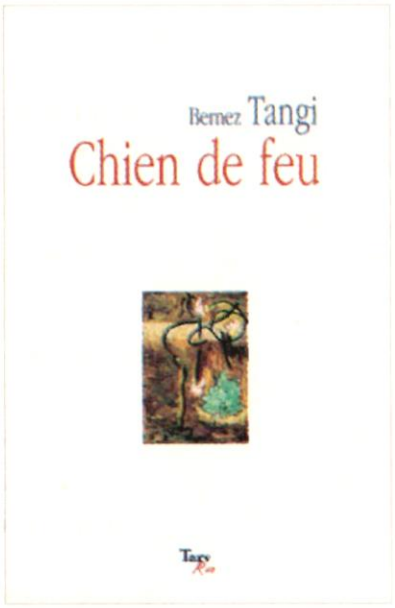
Son auteur, Bernez Tangi, est tenu par le grand Youenn (Gwernig) pour l'un des poètes bretonnants majeurs de l'époque, sinon le plus grand vivant. Yann-Ber Piriou n'est pas en reste, qui écrit : « Il faut accompagner Bernez Tangi de poème en poème, de métamorphose en métamorphose, dans ses étranges farandoles où l'*Oiseau de feu* salue la *Reine des foins*. »

Des références comme celles-là vous posent un barde.

L'homme ne le cède d'ailleurs en rien au poète : il n'est pas donné à tout le monde d'avoir repoussé d'un pied dédaigneux un prix de France 3 (*ar Prizioù*) au motif qu'il n'y a pas assez de breton sur la chaîne ! Voilà en tout cas une belle et courageuse cohérence !

L'ouvrage est un recueil-rétrospective où est rassemblé, au long des pages, au gré des pays, au fil des ans, le meilleur de l'œuvre du poète. Poèmes hallucinés d'Afghanistan qui ne sont pas sans devoir quelque chose à certaines productions locales, non soumises aux taxes et impôts indirects, consommées apparemment sans modération ; du Sénégal, écrits là aussi sous l'emprise de substances qu'on ne trouve pas à l'épicerie du coin ; de Tunisie…

Poème délirant de l'hôpital psy de Morlaix, en juillet 1975 : *H.P. Blues* avec, étonnamment, cette cynique citation d'un évêque franquiste : « Bénis soient les canons si dans les brèches qu'ils ouvrent fleurit l'Évangile. »



Poèmes plus débonnaires, comme *La Fille du lit clos* repris par Nolwenn Korbel.

Poèmes furieux comme la mer en tempête, poèmes d'anathème : « Riches bourgeois / Qui abattez les gens comme des bêtes / Vos membres sont pourris / La peste est en vous. »

Mais il chante aussi la beauté des femmes (« ses jambes si belles croisées sur le coin de l'âtre »), et la sensualité baigne toute l'œuvre.

On sera sensible au souffle épique de certains poèmes, comme un écho du *Barzaz Breiz*, les vers illuminés, les stances bardiques de *J'ai été* ou de *Ma peau n'est pas à vendre…*

Le barde ne dédaigne pas non plus, comme Apollinaire, de jouer de la mise en page et de la typographie.

On pourrait s'arrêter là, mais le livre lui-même est, de plus, un très bel objet qui fait appel aux sens, avec une couverture sobre illustrée d'un tableau de l'auteur, et imprimé sur un papier vergé qu'on ne peut s'empêcher de caresser. L'idée qui en fait un objet original est de mettre à la disposition du lecteur un disque compact audio où l'auteur dit lui-même, en breton, ses poèmes (traduits en français pour la présente édition). On peut donc avoir la version française sous les yeux tandis que la musique bretonne originelle charme vos oreilles. Essayez, c'est somptueux.

Tangi est le chantre de l'âme bretonne. Le sens du vent, des saisons, de la terre humide et du foin sec est en lui comme héritage. Sa poésie est bretonne et universelle, terrienne et stellaire, elle est d'eau et de feu, d'aujourd'hui et des temps farouches.

Ne passez pas à côté de cette œuvre, lisez-la, écoutez-là, et si vous ne vibrez pas, « laissez toute espérance ».

Jean-Claude Le Gouaille

(Édit. Darv Ruz / Diffusion Coop Breizh, livre + CD : 25 €)

Nous avons reçu…

et nous vous en parlerons si la place le permet :

- **Georges Provost, Marie-Annick Barbier** – ***Attitudes autour de la mort en Bretagne***, Ed. Skol-Uhel ar vro / ICB, 15 €.
- **Joël Guibert, Guy Jaouen** – ***Jeux traditionnels de Bretagne***, Ed. Skol-Uhel ar vro / ICB, 15 €.
- **Christian de La Hubaudière** – ***La fille du faïencier***, Coop Breizh, 19,50 €.
- **Colette Geslin** – ***Deux meurtres pour un royaume***, Keltia Graphic, 18,50 €.
- **Georges Castellan** – ***Serbes d'autrefois***, Armeline, 30 €.
- **Jean-Pierre Gonidec** – ***Coiffes et costumes des Bretons***, Coop Breizh, 11 €.
- **Gérard Alle, Gilles Pouliquen** – ***30 ans de lecture publique en Finistère***, Coop Breizh, 17 €.

✦ The Waltons guide to Irish music



En anglais et en 427 pages le *Waltons Guide to Irish Music* est un véritable *Who's Who* de la musique traditionnelle irlandaise. L'un des ouvrages les plus documentés et le plus à jour en la matière. Rédigé sous la forme d'un dictionnaire, il présente tout ce que la musique irlandaise compte en son sein.

Les musiciens, chanteurs et groupes présents et passés, des plus célèbres et influents à quelques-uns moins connus certes, mais non dénués de talent. Mais également tous les types de musiques instrumentales et leurs connexions avec le monde de la musique traditionnelle. La chanson irlandaise et les différents styles vocaux. L'histoire et le développement de la danse irlandaise. Les principaux instruments utilisés en musique traditionnelle et leur histoire en Irlande.

Au passage, l'ouvrage aborde rapidement la musique des autres pays et régions ayant des connexions avec la musique irlandaise, de la Grande-Bretagne au Canada, des USA à l'Australie, de la Bretagne à la Galice ou même à l'Argentine. Enfin une liste importante des labels discographiques irlandais et des principaux festivals et *summer schools*, ainsi qu'une discographie sélective (on pouvait difficilement faire moins).

Le tout écrit et compilé durant une dizaine d'années par Harry Long, musicien de talent et infatigable professeur qui a initié à la musique des centaines d'élèves et d'étudiants, tant dans l'enseignement secondaire que dans le cadre d'innombrables *summer schools*.

À noter également une très riche iconographie, même si l'on peut regretter, à l'heure de la couleur, le choix de privilégier uniquement les photos en noir et blanc. Bref, un guide complet et remarquablement documenté que tout « fondu » de musique irlandaise aura plaisir à découvrir.

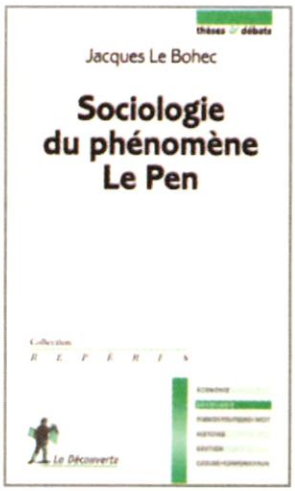
Philippe Cousin

(Waltons Publishing, 427 p., 17, 95 €).

Pour se le procurer :

Waltons Publishing — 69 South Great George's Street, Dublin 2, Ireland — www.waltonsmusic.com ou en Bretagne : Ti Ar Sonerien à Concarneau et Coop Breizh à Lorient

✦ Sociologie du phénomène Le Pen

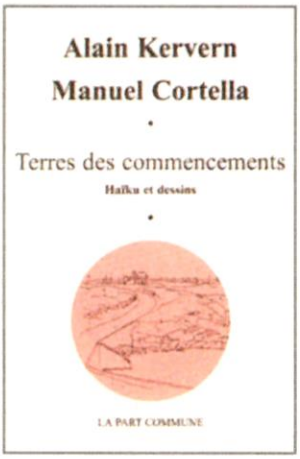


À un moment où l'État français, notamment sous l'influence de Sarkozy, a tendance à devenir plus policier, on aurait pu s'attendre à une baisse de l'influence du Front national. Il semble qu'il n'en soit rien. Le livre de Jacques Le Bohec (qui publia une grande étude dans le *PB* en 1987) arrive à point nommé : en 120 pages, le spécialiste du lepénisme fait le point sur l'électorat du FN, analyse la composition militante, rectifie des erreurs, détermine les motivations de ceux qui s'égarent dans ce type de choix. Bref, un ouvrage clair, concis, indispensable, une vulgarisation qui reste rigoureuse, œuvre d'un docteur en sciences politiques. De quoi donner un maximum d'arguments pour faire barrage au vote FN.

Klaod Thomas

(Éditions La Découverte, 122 p., 8,50 €).

✦ Terre des commencements



Petit bijou que nous offrent les éditions rennaises La Part commune. Que ceux qui seraient à la fois tentés et intimidés par l'art du *haïku* ouvrent ce livre. Pour ceux qui l'ignoreraient encore, il s'agit d'un exercice poétique d'origine japonaise que n'auraient pas désavoué les écrivains de l'*Oulipo*[1] puisqu'il s'agit de composer un poème de trois vers.

Alain Kervern, qui enseigne le japonais à l'université de Bretagne occidentale, nous en offre un bouquet, dont une bonne partie traduite en breton, en conservant l'exigence citée ci-dessus.

Les lieux d'inspiration sont Brest, Landerneau et Ouessant. En regard, les dessins de Manuel Cortella… Les deux complices, au gré de leurs promenades léonardes, nous font découvrir l'art du *haïga* (combinaison *haïku* et dessins) en poursuivant dans le droit-fil de ce que la culture bretonne a de plus remarquable : la rencontre féconde entre les productions celtiques et les fruits d'autres civilisations.

K. T.

1. École littéraire fondée par Raymond Queneau consistant à bâtir des textes à partir de contraintes textuelles.

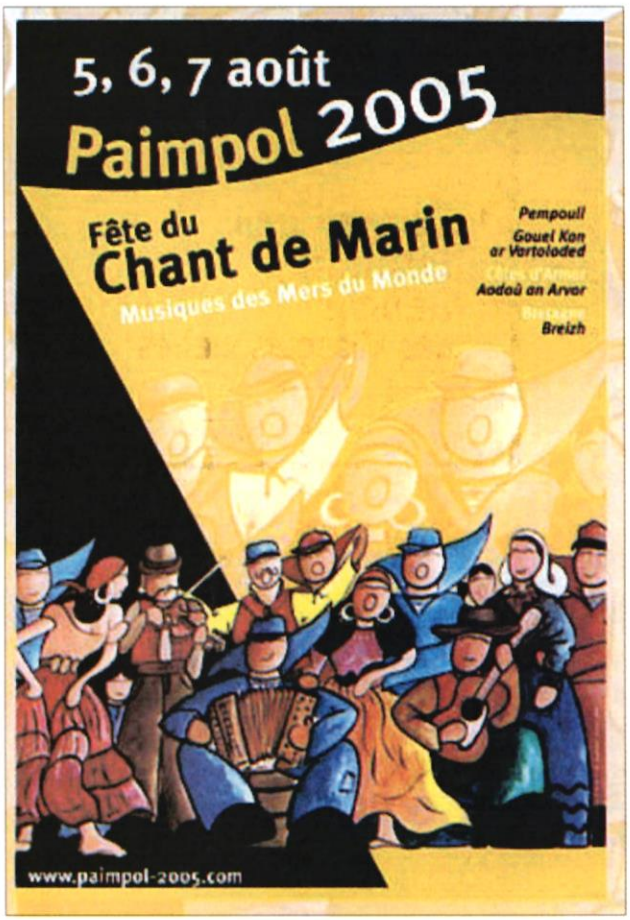
(Éditions La Part commune, 150 p., 13 €).

Paimpol 2005

Un port à l'ancienne, cerné de vénérables maisons d'armateur, des bateaux traditionnels, et surtout une profusion de chants et de musiques, venant d'ici et d'ailleurs, et qui prennent leurs aises partout sur les quais, les ponts des vieux gréements, les terrasses des bistrots et les cinq scènes positionnées tout autour des bassins… voilà qui pourrait résumer le Festival du chant de marin de Paimpol, sous-titré, pour que nul n'en ignore, Musiques des mers du monde.

Condensé idéal pour tous ceux qui voudraient se faire une idée de la manifestation, joli souvenir pour les quelque 120 000 spectateurs qui y ont participé, le DVD de l'édition 2005, réalisé avec beaucoup de soin par Thibault Colin et paru en fin d'année, devrait s'arracher. On y suit pas à pas Philippe Noirel, chanteur du groupe Les Souillés de fond de cale, qui évoque avec passion et le festival paimpolais – celui qu'il *ne faut manquer à aucun prix* – et le chant de marin dans tous ses états.

On y fait une foule de rencontres : des chanteurs aux anges, des spectateurs ravis, des marins heureux.



D.R.

On y découvre surtout que le Festival du chant de marin n'est pas consacré uniquement, et loin s'en faut, aux… chants des marins. Chaque édition nous fait visiter une (vaste) contrée musicale, et, pour 2005, les projecteurs étaient braqués sur les pays de l'Est, de la Baltique à la mer Noire. Aux côtés des « grands » du chant de marin (Michel Tonnerre, Cabestan, Djiboudjep) on retrouve donc quelques-uns des temps forts du festival : Goran Bregovic, les Yeux noirs, Rona Hartner, Zaragraf, Banana Boat, Okhna Tsahan Zam… La musique bretonne ou celtique, avec Denez Prigent, Carlos Núñez, Pascal Lamour, etc., trouve également toute sa place.

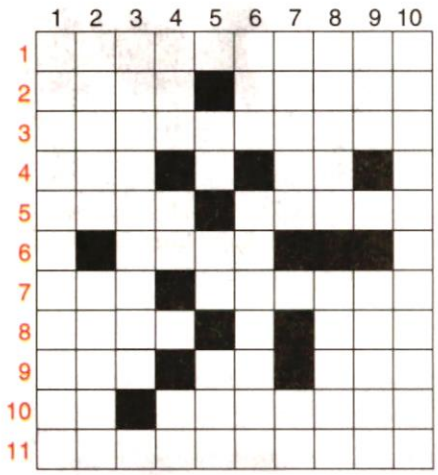
Au total, une heure de musique, de convivialité et de belles images du port de Paimpol paré de voiles ocre et de lumières. Le tout bien filmé par une équipe performante. Que du bonheur !

(À commander à F.V.P., Thibault Colin, Kersantez, 22140 Bégard (02 96 45 35 66) – Durée 1 h 20.

P.M.

Mots croisés n° 186

(Toutes les réponses sont en français)



HORIZONTALEMENT : 1. Habite peut-être Lannion – 2. État celte ; On y discuta de l'avenir du monde, sans la France ! – 3. Adresser ailleurs *Le Peuple breton* – 4. Petits cours ; Intra-muros – 5. Vieux pays celte ; Celle des monts d'Arrée est peu élevée – 6. Ne pas sentir la rose – 7. Période ; Cité finistérienne sur sa Rivière – 8. Rivière du Zaïre ; Dans Brest – 9. En fin de couvée ; Au milieu du toit ; Répété sur le Calvaire – 10. Métal ; Les Écossais y furent vaincus par Cromwell en 1648 – 11. Ce que l'UDB est pour beaucoup de jacobins.

VERTICALEMENT : 1. Marin pêcheur breton – 2. Gai ; L'élu espère l'être – 3. Maladie de peau – 4. Patrie des Gessiens ; Tableau ; Sous l'essuie-glace – 5. Nombre ; Le père des dieux à Ougarit ; Circule en Norvège – 6. On en fait du whisky au Canada ; Concurrence le *pizzaiolo* en Bretagne – 7. Entamer un bloc de pierre ; Sinistre souvenir – 8. Couleur ; Rendu stupide – 9. En fin de messe ; Cheval de race russe – 10. Morbihanaise.

Ronan Pagan

SOLUTION DU N° 185

Horizontalement : 1. INSPIRÉE – 2. TOUA ; ENCRE – 3. ET ; SACQUER – 4. MRP (Mouvement républicain populaire) ; ROUSSE – 5. ÉOCÈNE – 6. PIASTRES – 7. OLE ; GIRO – 8. CA ; MEDICAL – 9. SITE ; ECALE – 10. CONFRÈRES – 11. ASIATE ; DTT.

Verticalement : 1. ITEM ; ROCS – 2. NÔTRE ; LAÏCS – 3. SU ; POPE ; TOI – 4. PAS ; CI ; MENA – 5. ARÉAGE ; FT – 6. RECONSIDÈRE – 7. ENQUÊTRICE – 8. ÉCUS ; ROCARD (Michel) – 9. RESTE ; ALET – 10. MÈRE ; LEST.

Festoù-noz

Le 4 février
à ERGUÉ-GABÉRIC (29)
Salle Kroaz Spern
Fest-noz avec Deus'ta, etc.
Organisation : Lirzhiñ

❍

A COUÉRON (44)
Salle de l'Estuaire, 21 h
Fest-noz avec
Crusson / Goudebranche, etc.
Org. : Association Koria

❍

A QUÉVEN (56)
Salle des Arcs, 21 h
Fest-noz des Deizioù
avec Darhao, Liamm, etc.

●

Le 11 février
à SCAËR (29)
Au centre cutlurel
Fest-noz avec Skolvan
Org. : Les Joutes de l'Aven

❍

A LA MONTAGNE (44)
Salle Georges Brassens, 21 h
Fest-noz avec Talar

❍

A SUCÉ-SUR-ERDRE (44)
Salle de la Papinière, 21 h
Fest-noz « Contredanses »
Org. : ATDMT

●

Le 17 février
à CARHAIX (29)
Fest-noz
Organisé par le lycée Diwan

●

Le 18 février
à PORT-LOUIS (56)
Salle de Locmalo, 21 h
Fest-noz des dix ans
du bagad de Port-Louis

●

Le 25 février
à GUENROUET (44)
Salle Notre-Dame de Grâce
FEST-NOZ GRATUIT
Org. Amicale laïque de Genrouet



Théâtre en breton

A LORIENT (56)
Au plateaux des Quatre-Vents
Le 17 février
AR VRO PAGAN
présentera 3 comédies en breton :
An div glujar - Ar bazhvalan
Ar barner a beoc'h

Randonnées

Randonnées nature & balades

Addes - Les randos
des Monts d'Arrée
organisent,
les 9, 16, 23 et 26 févier
des randonnées
des lutins ou sous la lune.
Tous renseignements :
02.98.99.66.58

diwan

a zo o tuta stajidi
bloavezh-skol 2006-2007
Bac + 3
Brezhoneg komzet na skrivet
Stummadur e KELENN e kemper
evit ar genstrivadeg
"Kelenner ar Skolioù DIWAN" (CRPE)
pe an titladur Skolaer DIWAN

Evit kaout titouroù peligomzit pe skrivit

DIWAN –
BP 147 - 29411
LANDERNE cedex
Pgz: 02 98 21 34 95

Festival

Eskal en Irlande
à Rennes du 6 au 16 février

Organisé par l'association
Ampli (étudiants de l'université)

Nombreux Films, Conférences, Expositions Photos, Stages de Musique et de Danse, Soirée Contes, Football gaélique,

Concerts de Dirty Linen, Churchfitters, Boys in the Gap, etc. et le 11 février à 21h00 salle de la Cité.

Concert exceptionnel
de Kornog
+ Ronan Le Bars et Altan.



Attention ! Réservez déjà votre journée du 3 juin
Ce jour-là, à Rennes, il y aura la grande manifestation pour la langue et la culture

Vos questions
Nos réponses

« Posez une question au journal : nous essaierons de vous répondre. Mais… ne soyez pas impatient, le nombre et la complexité des problèmes soulevés nous contraignent parfois à différer notre réponse. »

La rédaction du *Peuple breton*

Question 40

Votre journal (par ailleurs apprécié) a dit, à l'occasion d'un récent anniversaire, qu'il était le plus ancien mensuel politique breton. Et vous citiez votre numéro 500 (par ailleurs superbe). N'êtes- vous pas allés un peu vite ? Car si vous consultez le mensuel « Vivre au pays » de décembre 2005, vous verrez que ce journal annonce 1104 numéros ! Alors ?

Réponse

Eh ! Non, nous ne nous sommes pas glorifiés « un peu vite », comme vous dîtes ! Car le *PB* a bien publié 505 (ce mois-ci) numéros mensuels. Le confrère briochin que vous citez joue un peu avec les chiffres. En fait, il s'agit d'un ancien hebdomadaire d'annonces légales qui vivait, comme beaucoup d'autres, de cette ressource. On le trouvait alors sous le titre de *Le Combat socialiste*. Il n'est devenu mensuel (sans doute à cause de l'arrêt de la publication des annonces légales) que bien plus tard et, en tout état de cause, après le *PB*. Mais en conservant la numérotation de l'hebdo précédent, ce qui est parfaitement autorisé, mais fausse les perspectives.

D'ailleurs son titre actuel *Vivre au pays – Le Combat socialiste* en témoigne : le beau slogan « Vivre et travailler au pays » date des luttes sociales et identitaires postérieures à 1964, qui est – rappelons-le – la date de naissance de notre publication.

Question 41

Où Le Peuple breton a-t-il pris son titre ? J'ai vu sur un site d'Internet que c'était un ancien journal de Joseph Martray, qui fut secrétaire général du CELIB, mais avait participé au mouvement breton pendant la guerre…

Réponse

Nous nous sommes déjà expliqués (ailleurs que dans cette rubrique) sur cette question et nous y répondons pour la dernière fois. *Le Peuple breton* (de l'UDB) n'a rien à voir avec les revues qui portèrent ce titre avant et après la guerre. L'identité de titre entre des publications n'a rien d'anormal : c'est une pratique courante de la presse que l'utilisation d'un titre tombé en désuétude. Le site Internet que vous citez (Réseau Voltaire) ne cherche qu'à nous nuire, lorsqu'il présente notre responsable, Ronan Leprohon, comme « rédacteur en chef du Peuple breton, **fondé** (C'est nous qui soulignons) par Joseph Martray ». On voit la manœuvre, assez grossière pour les gens avertis, car notre titre n'a rien à voir avec la revue de Joseph Martray, mais d'un mot des gens malhonnêtes, dont c'est la spécialité, espèrent leurrer des gens de bonne foi, comme vous… Qu'y pouvons-nous ?

Jeu du mois de février



Moya Brennan

Ce mois-ci le PB vous propose un lot qui sera apprécié : ce sont 6 CD de Moya Brennan, que nous avons présentée dans le dernier PB. Cet album s'intitule « Two horizons » et permettra à nos gagnants de faire connaissance avec une artiste encore trop rare. Comme d'habitude pour participer gratuitement à notre tirage au sort, il vous suffit de nous adresser sur papier libre vos nom, **prénom** (obligatoire) et adresse.

Attention ! La date limite de **réception** de vos participations (une seule par personne) est fixée au 23 février inclus (le mois est plus court). Une seule adresse à utiliser : ***Le Peuple breton*, BP 1, 29850 Gouesnou.** Nous publierons les prénoms des dix gagnants dans notre prochain numéro. Bonne chance !

Résultats du jeu du PB de janvier

Voici la liste de nos dix gagnants du jeu du mois dernier.

Cinq recevront un CD de Melaine Favennec, édité par Dylie Productions. Ce sont : Nadine, de Plédran (22) ; Elisabeth, de Carhaix (29) ; Marc, du Sel-de-Bretagne (35) ; Véronique, de Rennes (35) et Mireille, de Larmor (56).

Cinq recevront un CD de musique irlandaise. Ce sont : Glen, de Poullan (29) ; Bernard, de Plogonnec (29) ; Jérôme, de Noyal-sur-Vilaine (35) ; Gisèle, de Sucé-sur-Erdre (44) et Héloïse, de Lorient (56).

Nos félicitations à ces gagnants qui recevront leur lot par voie postale. Un certain délai est parfois nécessaire à cet acheminement : ne perdez pas trop vite patience ; vous recevrez bien le lot annoncé.

LE PEUPLE BRETON/POBL VREIZH
Mensuel
Rédaction : BP 1 – 29850 GOUESNOU
Tél. 02.98.64.53.77
Fax 02.98.37.91.74
Directeur de la publication :
Robert Pédron
Rédacteur en chef :
Ronan Leprohon
Rédacteur-adjoint :
Jean-Jacques Monnier
Secrétaire de rédaction :
Jean-Claude Le Gouaille
Responsable calendrier :
Christian Pierre
Responsables de rubriques :
Herve ar Gall, Paol ar Meur, Alain Cedelle, Yann Fiévet, Iffig, Yves Jardin, Alain Kervern, Nono, Ronan Pagan.
Correspondants :
Dans les Balkans : Jean-Arnault Dérens
En Catalogne : Philippe Liria
En Corse : Fabiana Giovannini
En Occitanie : Gérard Tautil
Critiques de disques :
Bretagne : Pierre Morvan
Celtie : Philippe Cousin
Pays basque : Alain Hervochon
Critiques de livres :
Jean-Jacques Monnier,
19 Penn ar Pave – 22300 Lannion.
Livres en breton :
Herve Lannuzel
27 boulevard Laënnec – 35000 Rennes.
Responsable publicité :
Ronan Leprohon, au journal
Editeur :
Presses populaires de Bretagne
CPAP : 0707 G 86914
Impression et routage :
Impram – 22140 Cavan
Abonnements, administration :
9 rue Pinot-Duclos – 22000 SAINT-BRIEUC
Tél/Fax : 02.96.61.54.11
Dépôt légal : 1er trimestre 2006.

PEUPLE BRETON ADMINISTRATION

À notre local de Saint-Brieuc, Nadine assure le secrétariat du **Peuple breton** les lundi, mardi, jeudi et vendredi, de 8 h 30 à 12 h 30 et de 14 h à 17 h 30.

Si vous avez besoin de précisions concernant les abonnements ou la vente en kiosque, envie de renseignements divers, n'hésitez pas à appeler au **02.96.61.54.11.**

Recevez Le Peuple breton chaque mois

Nom et prénom .....

Adresse .....

11 numéros par an (dont deux spéciaux) : 35 €
Tarif de soutien : plus de 40 €
Étranger : Tarifs sur demande
Chômeurs, étudiants : 50 % de réduction

Ci-joint le règlement par chèque à l'ordre du Peuple breton

Administration : 9 rue Pinot-Duclos, 22000 SAINT-BRIEUC

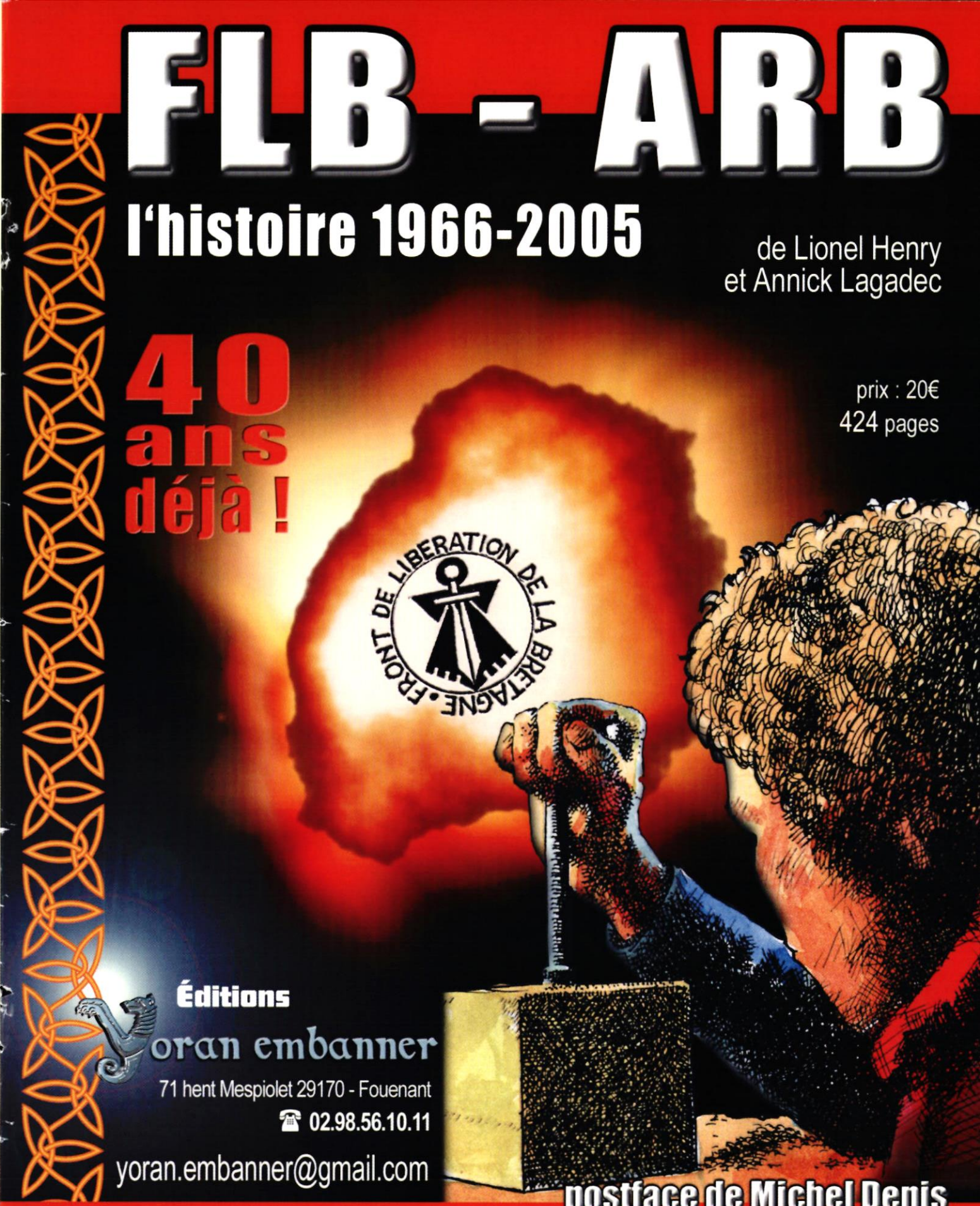
FLB - ARB

l'histoire 1966-2005

de Lionel Henry
et Annick Lagadec

40 ans déjà !

prix : 20€
424 pages



Éditions
oran embanner
71 hent Mespiolet 29170 - Fouenant
☎ 02.98.56.10.11
yoran.embanner@gmail.com

postface de Michel Denis

Parution fin février 2006 !

Festival de la Parole Poétique

du chant des villes au champ des îles

du 03 au 11 mars 2006



Concept graphique : Cermic Artis Morgan

Au pays de Quimperlé

dans le cadre du Printemps des poètes

Renseignements : Plein Feu 06 29 33 60 56. Courriel : pleinfeu@wanadoo.fr

Centre Culturel l'Ellipse
Moëlan sur Mer

Expositions

Nowan
Territoires vibratoires

Livres d'artistes

Calligraphies
Mohammed Idalie

Remise du Prix Xavier Grall

Conférence-lecture
Invité d'honneur
Alexis Gloaguen

Spectacle
Totem de paroles
Bruno Geneste, Patrice Marzin
Serge et Jehanne du groupe Neej
Yzabel et Korine
Jean-Yves Gloaguen

Cabaret poétique et Café littéraire
Eve Lerner, Hervé Mesdon
Gilbert Jolliet, Bruno Geneste
Jean-Paul Kermarrec
Jacques Thomassaint
Gérard Le Gouic, Pierre Colin
Alexis Gloaguen

Animation musicale
Dom Duff

Concert
les Maudits Matous

Films
Cinéma le Kerfany
L'île de St-Pierre et Miquelon :
"La grande pêche"

Dans les bibliothèques de la COCOPAQ
Communauté de communes du Pays de Quimperlé

Animations jeunesse
La poésie en mouvement
Yzabel et Korine

Expositions
Portraits de Xavier Grall
Photographies Véronique Brod
d'après des textes d'Alain Le Beuze

Ateliers d'écriture
Alexis Gloaguen
Pierre et Maïté Colin
Jacques Thomassaint

Rencontre avec Alain Kervern